

HORAIRES
Consultez les horaires des films à l'affiche sur cyberpresse.ca/horaire

CRITIQUE
Visionnez la critique du film *Fantastique maître Renard* par Marc-André Lussier sur cyberpresse.ca/fox



CINÉMA

Jim Sheridan



Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

MARC CASSIVI
LES SALLES DE CINÉMA
AU QUÉBEC
PAGE 11

JIM SHERIDAN/
BROTHERS
LA GUERRE INTÉRIEURE
PAGE 5

NOS CRITIQUES

<i>Fantastic Mr. Fox</i>	★★★ 1/2	PAGE 9
<i>Precious</i>	★★★ 1/2	PAGE 9
<i>Nuages sur la ville</i>	★★★	PAGE 8
<i>The Road</i>	★★★	PAGE 10
<i>New York I Love You</i>	★★ 1/2	PAGE 8
<i>Old Dogs</i>	★★★	PAGE 10

QUAND LE HOCKEY S'INVITE AU CINÉMA

Au Québec, on qualifie souvent le hockey de religion. Que se passe-t-il quand notre sport fétiche s'invite au grand écran ? Pour la sortie du film *Pour toujours les Canadiens* et les 100 ans du Tricolore, Anabelle Nicoud et Paul Journet font le point. À LIRE EN PAGES 2 ET 3



PHOTO TVAFILMS



Alliez-vous payer trop cher ?

DE 20% À 60%*

Tout est réduit tout le temps chez

Pleinair ENTREPÔT

*quelques rares exceptions

- VÊTEMENTS TECHNIQUES • VÊTEMENTS ISOLÉS
- RAQUETTES À NEIGE
- SACS À DOS ET DE COUCHAGE
- BOTTES ISOLÉES ET DE RANDONNÉE
- VÊTEMENTS SKI DE FOND / RAQUETTE / VÉLO
- ETC

MONTRÉAL :
1451, av. MONT-ROYAL Est
514-525-5309
BROSSARD :
6678, boul. TASCHEREAU
450-672-3217

CINÉMA POUR TOUJOURS LES CANADIENS

UN
CONTE
DE NOËL

ANABELLE NICOU

Ne vous fiez pas aux apparences : si le logo du Canadien apparaît sur l'affiche du film, si la première a eu lieu au Centre Bell et si les entrevues se sont organisées à la Cage aux sports, *Pour toujours les Canadiens* n'est pas, selon ses artisans, une docu-fiction sur le CH, mais un conte de Noël.

Un enfant malade, l'hiver, de longues heures passées à attendre, et le rêve, qui va peut-être se réaliser. Les éléments du scénario de *Pour toujours les Canadiens*, signé Jacques Savoie, empruntent certainement plus au conte qu'au film sportif. «C'est un conte sur glace, sans prétention», dit le scénariste.

Un conte sans prétention, donc, mais mis en œuvre avec des moyens plutôt lourds : un budget de 6 millions, une sortie sur 100 écrans, la participation du célèbre club de hockey, et, enfin, une première massive présentée à 14 000 personnes dans le Centre Bell. «Ça va être un gros succès populaire, même si certains s'inquiètent pour la qualité du film», croit le réalisateur, Sylvain Archambault.

L'idée de faire un film marquant les 100 ans du Canadien est née il y a plusieurs années. En 2006, le projet devait d'abord être produit avec des fonds privés et tourné en anglais et en français, d'après un scénario de Marc Robitaille et Georges-Hébert Germain. Finalement, Cité-Amérique a proposé à Jacques Savoie de rejoindre Sylvain Archambault, et de demander le soutien de la SODEC et de Téléfilm. Chose exceptionnelle, les deux institutions ont donné le feu vert au projet dès le premier dépôt.

«On venait de faire *Les Lavigneurs*. Sylvain et moi, on a développé une méthode de travail et beaucoup de complicité. On m'a demandé si je voulais reprendre le projet, et que j'imaginais une histoire. D'habitude, un film, on ne sait jamais quand il va sortir, mais celui-là, on savait que ce serait pour le 4 décembre 2009», dit Jacques Savoie.

Pour toujours les Canadiens reprend donc les grandes étapes de l'histoire du club mythique, grâce aux archives du Tricolore. Dans le film, un réalisateur et documentariste (Christian Bégin) travaille sur l'histoire du club. Son fils (Dhanaë Audet-Beaulieu) joue

quant à lui dans une ligue junior, sous le regard bienveillant de Jean Béliveau.

Pendant ce temps, sa femme (Céline Bonnier), infirmière à Sainte-Justine, voit arriver un petit garçon très malade (Antoine L'Écuyer), mais dont la passion pour le hockey est très vive. Le petit gars recevra la visite des joueurs de la sainte Flanelle (dont Saku Koivu).

«C'était tentant de mettre les vrais joueurs : on aurait pu faire un film sans les joueurs contemporains, mais l'idée, c'est que le documentaire est un appui dramatique qui disparaît au cours du film», précise le scénariste.

Le club Canadien a ouvert ses portes, comme ses archives à l'équipe du film. Une nécessité, selon Jacques Savoie. «Il faut l'accord du Canadien pour filmer un chandail! Le Canadien nous a donné l'accès aux joueurs.

«J'aime les mythes : les Lavigneurs, c'est un mythe qu'on a déconstruit. Le Canadien est un mythe que l'on a envie de célébrer»

Financièrement, l'aide du CH est une fraction du coût du film», dit-il.

Le tandem Sylvain Archambault-Jacques Savoie explore, après les Lavigneurs et avant une télé série sur la crise du verglas, un autre mythe du Québec moderne : son équipe de hockey.

«Il y a un lien inextricable entre le Canadien et le peuple québécois», rappelle Sylvain Archambault. «J'aime les mythes : les Lavigneurs, c'est un mythe qu'on a déconstruit. Le Canadien est un mythe que l'on a envie de célébrer», affirme Jacques Savoie.

«C'est un beau pan de l'histoire que cette quête d'identité, croit Céline Bonnier. Le film a l'air de réveiller la ferveur pour l'équipe. Je crois que cela peut être un très bon succès populaire.» Quant à Sylvain Archambault, il croit aussi que le «bouche à oreille est puissant. Le film insuffle de l'espoir et du courage : ce que je voulais, c'est que les gens sortent avec un sentiment d'espoir», dit-il.

Image tirée de *Pour toujours les Canadiens*.

CINÉMA POUR TOUJOURS LES CANADIENS

Histoires de glace

ANABELLE NICOU

Élevé au niveau de religion nationale, le hockey inspire depuis toujours le cinéma québécois. Petit tour d'horizon.

À lui seul, l'Office national du film (ONF) a consacré une dizaine de courts et de longs métrages au hockey. En 1940 déjà, *Glacé vive*, d'Irving Jacoby, présente le hockey comme un vecteur d'union nationale : une spécificité canadienne, capable d'abolir les classes sociales.

«*Glacé vive* s'inscrit dans des séries de films d'actualité faits pour les salles de cinéma. Le mandat de l'Office était de faire connaître le Canada aux Canadiens», observe Marc St-Pierre, qui y travaille comme analyste de collection.

La vision du hockey varie avec l'évolution du documentaire. Le court métrage de l'un des pères du cinéma direct, Gilles Groulx (1964), *Un jeu si simple*, propose une réflexion sur le sens et les symboles du sport préféré des Québécois. Plus tard, l'ONF propose des visions plus sociétales et plus personnelles du hockey. Le dernier documentaire consacré au hockey est *Junior*, un film qui, s'intéresse aux dessous des ligues mineures.

«On est allés vers des sujets plus personnels et plus critiques, comme on l'a fait pour des problématiques comme l'environnement», avance Marc St-Pierre.

Outre les oeuvres de l'ONF, la cinématographie québécoise compte bien peu de films inspirés par le hockey, croit toutefois le critique de cinéma Michel Coulombe. «Il n'y a pas de quoi faire une rétrospective», estime-t-il.

Le cinéma de fiction a longtemps délaissé le hockey. «Cela s'explique si l'on ramène le cinéma québécois à ce qu'il fait beaucoup : des

comédies ou des drames. Le hockey serait un drame sportif, mais nous, on ne fait pas ça. On commence un peu, au travers du physique d'un comédien comme Guillaume Lemay-Thivierge», croit Michel Coulombe.

Le hockey n'est en effet qu'un prétexte dans la franchise la plus populaire de l'histoire du cinéma québécois : *Les Boys*, qui ont, à eux quatre, obtenu des recettes au guichet de 22,7 millions, entre 1997 et 2005. «Dans *Les Boys*, on s'est intéressés au hockey par la bande», souligne Michel Coulombe.

«On connaît l'omniprésence du hockey chez nous, mais c'est un univers tellement large que l'on peut y trouver plusieurs points de vue», explique le scénariste et romancier Marc Robitaille, auteur d'*Histoires d'hiver*, sorti en 1999. «Moi, j'ai proposé une perspective du souvenir ; c'était impressionniste, il y avait une vision nostalgique et romantique.»

Échec commercial lors de sa sortie, *Histoires d'hiver* reste, pour plusieurs observateurs, un film injustement sous-estimé. «Ce n'est pas parce qu'il y a le mot hockey que ça va attirer une grande foule», constate Marc Robitaille.

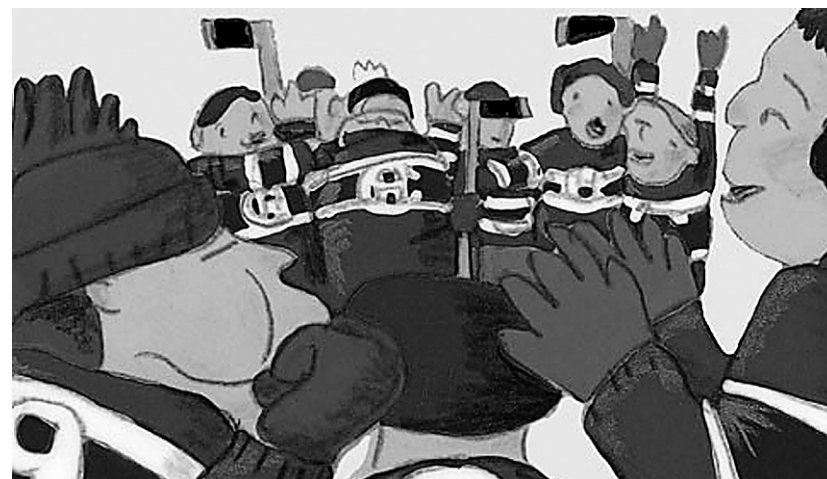
Les grands héros du hockey

n'ont quant à eux pas vraiment inspirés de documentaires ou de fiction, à l'exception notable du *Rocket*, Maurice Richard. Il y a d'abord eu le documentaire *Peut-être Maurice Richard* et, 40 ans plus tard, la fiction de Charles Binamé.

«C'est un grand film de hockey, mais dans une perspective québécoise : un homme ordinaire qui connaît la victoire et va se tenir debout. C'est une résistance assez tranquille», dit Michel Coulombe.

Finalement, c'est la télévision qui a le plus mis à l'écran le hockey, avec la série phénomène *Lance et compte*, dans laquelle la victoire et la défaite des équipes sont une part importante du drame. «L'objet d'un match ne veut rien dire en soi. Mais ça oblige les participants à être courageux. C'est un contexte qui permet de sortir de l'homme et de la femme des capacités cachées dans la vie quotidienne», croit le scénariste Réjean Tremblay.

Toutefois, la série pourrait bien arriver sur grand écran l'hiver prochain. «On s'ouvre au film de genre», constate Michel Coulombe. Une tendance que semble confirmer la sortie, sur une centaine d'écrans, de *Pour toujours les Canadiens*.



Le chandail.

POUR TOUJOURS LE HOCKEY

Gardien de la mémoire québécoise et canadienne, l'Office national du film possède une collection impressionnante de films, de différentes durées, documentaires et fictions, sur notre sport national. En voici quelques exemples qui peuvent être vus à la Cinémathèque ou en ligne sur www.onf.ca :

Un jeu si simple, un documentaire de Gilles Groulx sur le Canadien en 1964.

Glacé vive, un documentaire de 1940 sur les Maple Leafs et les Rangers.

Junior, un documentaire récent sur les dessous du hockey junior.

Le chandail, un classique d'animation adapté d'une nouvelle de Roch Carrier.

Les vrais perdants, excellent documentaire d'André Melançon.

Les troupes de Johnny, une fiction de Jacques Godbout avec Robert Gravel.

Le violon de Gaston, une fiction d'André Melançon datant de 1974.

Le Rocket, un film de Jacques Payette sur Maurice Richard.

Manon Rhéaume, seule derrière le masque, documentaire sur la première femme qui ait joué au hockey professionnel.

Peut-être Maurice Richard, un documentaire de 1971.

Quatre classiques du hockey au cinéma

PAUL JOURNET

Slapshot
(1977)

La sortie de *Slapshot* en 1977 représente le jour où jurer est devenu un art. C'est peut-être aussi le premier film dont la traduction française – québécoise, en fait – est plus célèbre que la version originale. Avec cette oeuvre, il faut maintenant parler des cinq «s» : sport, sexe, violence, sacre et stupidité. Une stupidité poussée à l'extrême, tellement qu'on pourrait presque parler d'audace. Les phrases mémorables se succèdent. Les scènes aussi, à commencer par la première présence sur la glace des frères Hanson. Bien avant de devenir Jacques Mercier, un certain Yvan Ponton y a aussi été

révélé. Un bêtisier tout simplement jouissif.

Phrase clés : toutes. Mais puisqu'il faut choisir :

«Dave, c't'un tueur!
Dave, y'est magané...»

Youngblood
(1986)

Dean *Youngblood* (Rob Lowe) gagne le record pour la plus lente exécution d'un tir de pénalité. Il cligne des yeux, tourne en rond et écoute l'écho de sa sueur qui tombe sur la glace avant de foncer vers le gardien, un clone de Gerry Cheevers. Mais la véritable guerre, le numéro 10 des Mustangs la gagne quand il retourne sur la glace à la toute fin du match pour se battre contre Carl Racki, la quintessence du *goon*. *Youngblood* le couche par

terre pour que le film puisse finir. Quelque part dans son salon, Don Cherry en pleure encore.
Phrase clé : «Wanna go, pretty boy? C'mon!»

The Mighty Ducks

(1992, 1994, 1996)

C'est le film de hockey revisité – et aseptisé – par Walt Disney. Comme une bonne psychanalyse, il commence par un traumatisme d'enfance. Gordon (Emilio Estevez) manque un tir de pénalité dans un match junior crucial. Ses démons le hanteront toute sa vie. Inculpé pour ivresse au volant, il est la condamné à devenir entraîneur d'une équipe pee-wee. Disney s'occupe du reste. Les lancers frappés ressemblent à des balles papillons, les méchants sont des Islandais

(dans le deuxième) et la stratégie gagnante est celle du «grand V». Une belle trilogie pour les terminés, atomes et novices.

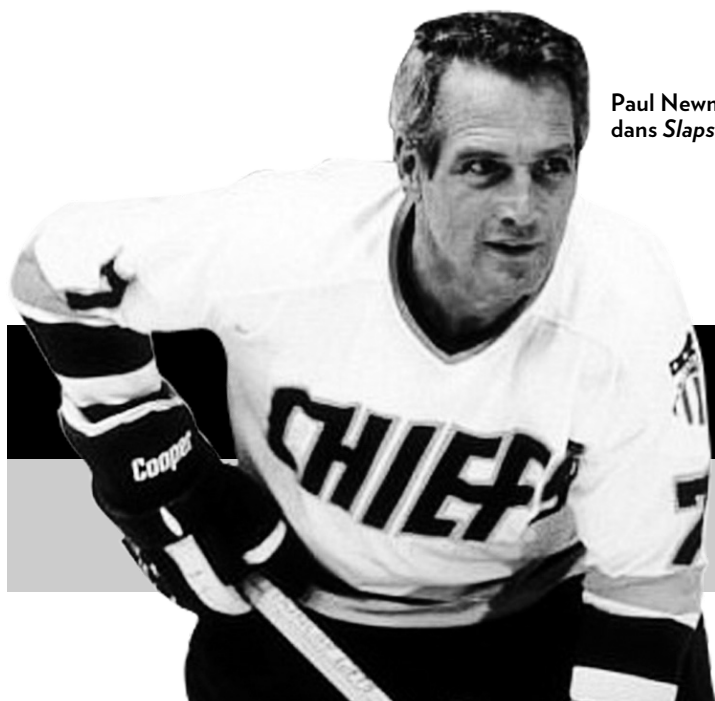
Phrase clé : «Couac, couac, couac.»

Les Boys

(1997, 1998, 2001, 2005)

Les Boys, c'est un condensé de tous les clichés associés aux ligues de garage, auquel on plaque une ligne dramatique pour rendre le tout facilement digeste. La caricature du vestiaire est plus réussie que celle de ce qui se passe sur la glace. Une franchise à succès à laquelle ont participé une multitude de nos comédiens.

Phrase clé : «*Mental toughness*, la dureté du mental! Ici, présente-ment, y'en a pas mal plus qu'on pense, du mental. La chambre est remplie de mental...»

Paul Newman dans *Slapshot*.Roy Dupuis dans *Le Rocket*.

CINÉMA

JOHN WOO / *Red Cliff*

Violence et lyrisme

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

John Woo est-il encore à présenter? Grande figure du cinéma de Hong-Kong, qui a tenté sa chance aux États-Unis le temps de quelques films commerciaux (notamment *Face/Off*, avec John Travolta et Nicolas Cage) avant de rentrer chez lui et de tourner *Red Cliff*, saga ambitieuse, ancrée dans l'histoire et le folklore de son pays.

Joint au téléphone, le cinéaste a bien voulu nous parler un peu, dans un anglais aussi approximatif que le nôtre, à propos de ses récents projets et de ce qu'on appellera sans flatterie le « style John Woo », mille fois malicieusement imité, mille fois respectueusement pastiché.

« Mon style? Je ne sais pas trop, admet le routier de 63 ans. Au fond, je suis de la vieille école et je m'ennuie un peu du bon vieux temps, d'une certaine façon de faire. Mes modèles sont, entre autres, David Lean, Stanley Kubrick, Truffaut, Melville. »

Le cinéma de John Woo est presque toujours, métaphoriquement ou graphiquement, chargé à la fois d'une grande violence et d'un profond lyrisme. *The Killer* (1989), *Bullet in the Head* (1990) et *A Better Tomorrow* (1986), qui l'ont fait connaître chez nous par le festival Fantasia, sont déguisés en films d'action, des tragédies qui parlent essentiellement d'honneur et de trahison. Les scènes de violence, fusillades et massacres, minutieusement chorégraphiées, sont tournées comme des ballets. John Woo use de techniques éprouvées, mais délaissées aujourd'hui (zooms intempestifs, ralentis.)

« Je suis un romantique, dit-il. Pour moi un film, peu importe le genre, c'est un poème, c'est une peinture. Les miens sont avant tout des histoires humaines. La violence ne me gêne pas, tant qu'elle sert au récit. »

Red Cliff

Red Cliff, épisodes 1 et 2, relate les batailles de la lointaine époque des Trois royaumes chinois (on est en l'an 208.) Films épiques, aux scènes de foules combattantes, de pluies de flèches et de bateaux en feu. John Woo a évidemment eu recours aux technologies de pointe, sans en abuser.



Loin de les mépriser, même *Red Cliff*, épisodes 1 et 2, relate les batailles de la lointaine époque des Trois royaumes chinois (en l'an 208.)

PHOTO AP / MAGNOLIA PICTURES

s'il se considère « vieux jeu » l'usage de ces gadgets techno, le cinéaste en parle comme de simples outils: « J'en avais besoin pour recréer ces scènes de batailles. La production aurait été impossible dans des décors en carton. » John Woo rigole timidement quand on compare *Red Cliff* à *Lord of the Rings*.

Hésitant entre son statut d'auteur, au sens chic, et sa position de figure respectée du cinéma dit de genre, John Woo parle de son épisode américain (on lui doit entre autres *Mission Impossible 2*) comme d'une expérience fascinante et gratifiante, mais aussi comme d'un pénible défi. « J'ai beaucoup plus de liberté à Hong-Kong. Le réalisateur est considéré comme une star, alors qu'à Hollywood, il faut toujours répondre aux demandes et rendre des comptes aux producteurs. Et il n'y a plus beaucoup de bons scénarios à Hollywood. Cela explique peut-être tous ces remakes américains de films asiatiques. »

Peut-être? Quelle modestie!

Le film prendra l'affiche en version originale sous-titrée en anglais, et en français le 4 décembre.



PHOTO TIM WIMBORNE REUTERS

John Woo : « La violence ne me gêne pas, tant qu'elle sert au récit. »

« DRÔLE ET RÉJOUISSANT. »
— Mose Persico, CTV MONTRÉAL

SANDRA BULLOCK
**L'ÉVEIL
D'UN CHAMPION**
(Version française de *The Blind Side*)
www.TheBlindSideMovie.com

À L'AFFICHE! Veuillez consulter le guide horaire des cinémas ou visitez le www.theblindside.ca pour l'horaire des films.

« UN VOYAGE DE SENSATIONS EN 3D ! »
ERIN CEBULA, ET CANADA

« DISNEY : UN CONTE DE NOËL RÉCHAUFFERA TOUS LES CŒURS DU MONDE ! »
CHRIS FISHER, ETALK

« ...À TOUT D'UN CLASSIQUE. »
CHRIS KNIGHT, NATIONAL POST

★★★★★
ROGER EBERT, CHICAGO SUN-TIMES

JIM CARREY
Disney
UN CONTE DE NOËL
(Version française de DISNEY'S A CHRISTMAS CAROL)

VOYEZ-LE EN 3D !

WALT DISNEY PICTURES ET IMAGEMONTERS DIGITAL PRÉSENTENT UN FILM DE ROBERT ZEMECKIS JIM CARREY «DISNEY UN CONTE DE NOËL» GARY OLDMAN COLIN FIRTH BOB HOOKINS ROBIN WRIGHT PENN CARY ELVES AVEC ALAN SILVESTRI COORDONNATEUR STEVEN BOYD MUSIQUE DE CHARLES DICICEN PRODUIT PAR STEVE STANKEY ROBERT ZEMECKIS JACK RANNEY ÉCRIT PAR ROBERT ZEMECKIS

ILUSTRATION: CHARLES DICICEN

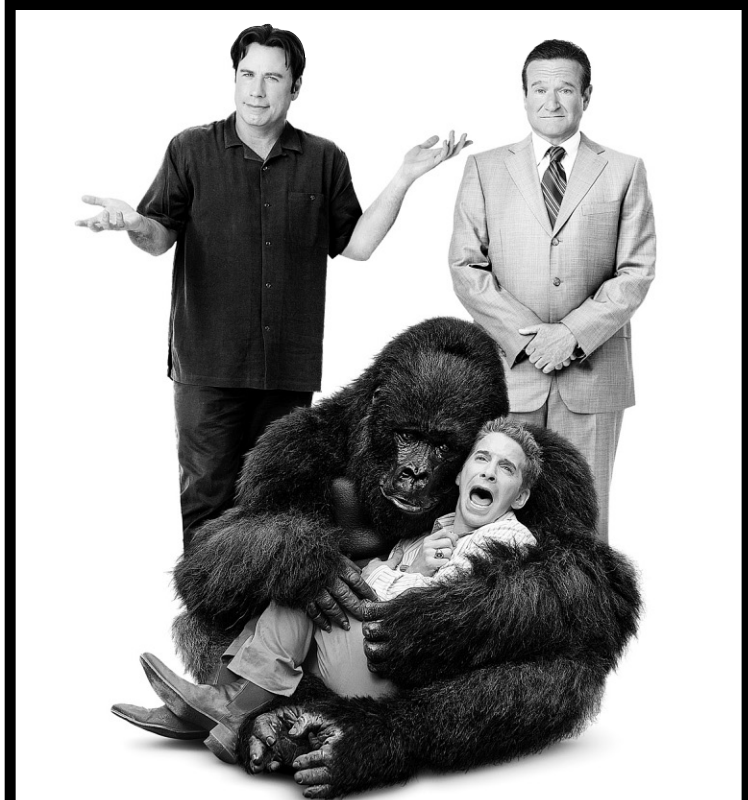
CONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

À L'AFFICHE Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films.

SANS LIGNE ROUGE

Le blogue de François Gagnon sur cyberpresse.ca

« À SE TORDRE DE RIRE ! »
Pete Hammond, BOXOFFICE MAGAZINE



TRAVOLTA Disney WILLIAMS
LES 2 FONT LA PÈRE
(Version française de OLD DOGS)

À L'AFFICHE Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films.



Sharon Tate

PHOTO ARCHIVES AFP

Une photo de Polanski et Tate nus à vendre

ASSOCIATED PRESS

Une photo du réalisateur Roman Polanski et de son épouse Sharon Tate, prise quelques mois avant la mort de cette dernière, sera mise en vente le mois prochain.

La photo en noir et blanc du photographe britannique David Bailey sera vendue par la maison d'enchères Christie's, à New York, le 7 décembre.

On y voit Polanski et Tate, nus, dans les bras l'un de l'autre. Christie's s'attend à ce que le cliché récolte de 8000\$ à 12 000\$.

Sharon Tate a été assassinée en 1969 par des disciples de Charles Manson.

Pour sa part, Roman Polanski a été accusé d'avoir eu des relations sexuelles avec une jeune fille de 13 ans en 1977. Il a fui les États-Unis le jour où il devait recevoir sa peine. Le cinéaste a été arrêté en Suisse le 26 septembre 2009.

JIM SHERIDAN / *Brothers*

La guerre intérieure

Quand il a vu le film danois *Brothers*, réalisé par Susanne Bier, le cinéaste Jim Sheridan a su qu'il explorerait un jour la même histoire. Tobey Maguire, Jake Gyllenhaal et Natalie Portman sont aujourd'hui les têtes d'affiche d'un film au coeur duquel figure un drame humain saisissant.



MARC-ANDRÉ LUSSIER
TORONTO



Jim Sheridan (ci-dessus en compagnie des acteurs Jake Gyllenhaal et Tobey Maguire) : « Quand on conçoit un projet comme celui-là, il est difficile d'oublier les échecs publics de la plupart des films touchant de près ou de loin aux guerres d'Irak ou d'Afghanistan. »

PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE VIVAFILM

La transformation est saisissante. Au début de *Brothers*, le personnage de soldat qu'interprète Tobey Maguire est sain de corps et d'esprit, responsable, aimant, en équilibre entre une vie familiale épanouie et le sens du devoir. À la fin, le même homme n'est plus qu'un fantôme au visage émacié, vidé de son âme, en rupture avec sa propre humanité.

« Le tournant de son histoire est un événement saisissant, très perturbant, expliquait Jim Sheridan au cours d'une entrevue accordée à *La Presse* cette semaine à Toronto. Quand j'ai vu le film original de Susanne Bier, cette scène m'a particulièrement troublé. J'ai eu envie d'accepter d'en faire une adaptation à cause de cette séquence-là. »

Un grand frère

Reconnu pour tirer le meilleur des acteurs qu'il dirige, Jim Sheridan a fait sa marque avec des films comme *My Left Foot*, *In the Name of The Father*, *The Boxer* et *In America*. Les comédiens qui ont eu la chance de travailler sous sa direction louent souvent l'engagement émotif du réalisateur irlandais.

« Je n'ai pas besoin de parler aux acteurs vraiment, explique celui qui a d'abord beaucoup travaillé au théâtre. Peut-être ont-ils ce sentiment parce que je ne frime pas avec eux. Très jeune, je me suis senti protecteur d'un petit frère malade,

humanité. J'essaie de créer un climat leur permettant d'aller au bout de ce qu'ils souhaitent faire. Et faire en sorte qu'ils puissent se révéler à eux-mêmes. »

Pour *Brothers*, Sheridan a fait appel à des pointures. Tobey Maguire a hérité du rôle le plus exigeant, tant sur le plan physique que moral.

« Bien entendu, quand on s'assoit avec Tobey une première fois pour lui parler du rôle et du film, on se doit de le prévenir, soutient le cinéaste. Il faudra perdre du poids. Surtout, il faudra aller visiter des zones plus sombres, des zones où l'on ne souhaite pas nécessairement aller. Pour un acteur, c'est un défi. Ils sont toujours partants pour ce genre de proposition. Cela peut sembler étonnant, mais en fait, ils ne demandent pas mieux que de mesurer jusqu'où ils peuvent aller. Une façon d'aller au bout d'eux-mêmes tout en disposant d'un filet de protection. Car la vie qu'ils jouent n'est pas la leur. »

Vingt ans
Après 20 ans derrière

la caméra, Jim Sheridan estime avoir trouvé la forme d'expression qui lui sied le mieux.

« Quand j'ai commencé à faire des films après avoir travaillé au théâtre pendant des années, je me suis dit que j'aurais dû me tourner vers le cinéma bien avant! J'aime le caractère intime du cinéma, cette façon de pouvoir capter les moindres subtilités dans le regard de quelqu'un, de faire écho à la part indicible de l'émotion. On ne peut pas faire cela au théâtre! »

Prochaine étape: sor-

tir d'une certaine zone de confort.

« J'ai envie d'élargir ma palette un peu, ajoute Jim Sheridan. Le film que je tournerai à Toronto en février procède de cette volonté. *Dream House* sera un thriller ayant une dimension un peu plus fantastique. Daniel Craig en sera la vedette. Je crains un peu les rigueurs de l'hiver canadien cela dit! »

Brothers (Frères en version française) prend l'affiche le 4 décembre. Les frais de transport ont été payés par Alliance Vivafilm.

Au dire même du réalisateur, *Brothers* n'est pas un film « de guerre », pas plus qu'un remake hollywoodien.

Au dire même du réalisateur, *Brothers* n'est pas un film « de guerre », pas plus qu'un remake hollywoodien. Plutôt un drame familial dont l'approche évoque davantage le cinéma indépendant. Sheridan n'est quand même pas dupe au point de penser que le cadre dans lequel se déroule l'histoire de son nouveau film attirera d'emblée les foules dans les complexes multisalles du continent.

« Quand on conçoit un projet comme celui-là, il est difficile d'oublier les échecs publics de la plupart des films touchant de près ou de loin les guerres d'Irak ou d'Afghanistan, admet-il. C'est pourquoi j'ai eu d'autant plus envie d'aborder cette histoire sous un angle intime. Oui, ce soldat a subi un traumatisme alors qu'il était en service en Afghanistan. Mais le même traumatisme aurait tout aussi bien pu survenir dans un contexte civil. C'est le retour inattendu de cet homme chez lui qui m'intéresse. Et les bouleversements que tout cela entraîne. »

Dans *Brothers*, Tobey Maguire et Jake Gyllenhaal incarnent Sam et Tommy, deux frères on ne peut plus différents de nature. L'aîné (Maguire) constitue la fierté de son père (Sam Shepard), militaire aussi, tandis que le cadet (Gyllenhaal) est un rebelle charmeur qui se retrouve souvent dans le pétrin. Sam a marié Grace (Natalie Portman), son amour de jeunesse, et met au premier plan sa vie de famille avec ses deux fillettes; Tommy est sans attaches.

En Afghanistan, Sam est présumé mort. Une nouvelle mouvance s'installe alors au sein de sa famille. Tommy se sent même investi d'une nouvelle responsabilité auprès de ses petites nièces. Grace n'est pas insensible à la chose. Jusqu'au jour où...

« Il est très difficile d'aborder des thèmes de nature militaire à une époque où de vraies guerres ont encore lieu, précise le réalisateur. Tout devient alors propagande, soit pour, soit contre. J'ai tout fait pour éviter cela. Là n'était pas mon propos. Il m'importait surtout d'explorer la relation entre ces deux frères. »

que nous n'avons malheureusement pas pu rattrapper. Or, j'ai parfois l'impression de retrouver en moi cette attitude de grand frère quand j'arrive sur un plateau. Je veux que les acteurs accèdent à leur

« Un mot pour décrire le film: **MAGNIFIQUE!** »
Louis Gravel, CHUO fm

« 100 fois bravo! »
Carl Gourque, CHYZ 94.3 FM

« Un beau conte de Noël tenu de main de maître par le jeune Antoine L'Écuyer. »
Robert Frosi, Première chaîne de Radio-Canada

« Droit au but dans le cœur des mères, et dans le cœur des fans. »
Marie-Claude Veilleux, Rythme fm

« Un film qui parle de dépassement et de courage, des valeurs qui ont forgé la légende du Tricolore... réalisation sensible, dialogues très réalistes. Côté jeu, l'alignement est très solide. »
Claude Deschênes, Le Téléjournal, SAC

« J'ai pleuré, c'est vraiment vraiment une très belle histoire... L'histoire du petit gars vient nous chercher dans les tripes. »
Michel Langevin, CKAC

« ...diablement efficace... go Habs go! J'ai pleuré! »
Mathieu Roy, 102.3 NRJ

« J'ai ca-po-té sur le film! Un film brillant à revoir plusieurs fois! »
Martin Tremblay, NRJ 104.1

DHANAÉ RUDET-BEAULIEU ANTOINE L'ÉCUYER CÉLINE BONNIER CHRISTIAN BÉGIN
CLAUDE LEGAULT JEAN LAPOINTE avec la participation de JEAN BÉLIVEAU

POUR TOUJOURS LES CANADIENS

UN FILM DE SYLVAIN ARCHAMBAULT
UN SCÉNARIO DE JACQUES SAVOIE UNE PRODUCTION DE LORRAINE RICHARD ET LUC MARTINEAU

www.pourtoujourslescadiens.com

À L'AFFICHE DÈS LE 4 DÉCEMBRE

« Du bonbon raffiné par une jolie traduction québécoise. »
- ALEKSI K. LEPAGE, LA PRESSE

« Une dose d'humour bien calibrée dans un petit univers original et des personnages attachants. »
- ICI

PLANÈTE 51

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

DU RÉALISATEUR NOMMÉ AUX OSCARS® DE MY LEFT FOOT ET AU NOM DU PÈRE

TOBEY MAGUIRE
JAKE GYLLENHAAL
NATALIE PORTMAN

FRÈRES
Version française québécoise de *Brothers*

CHAQUE FAMILLE
A SES SECRETS.

À L'AFFICHE DÈS LE 4 DÉCEMBRE!

www.vivafilm.com
POUR LES HEURES DE REPRÉSENTATIONS

CINÉMA



Le Mystère de la Samba de Carolina Jabor & Lula Buarque de Hollanda

PHOTO BRUNO VEIGA, FOURNIE PAR LE FESTIVAL DU FILM BRÉSILIEN

FESTIVAL DU FILM BRÉSILIEN DE MONTRÉAL

Rio Bravo

En cette troisième année, le Festival du film brésilien de Montréal veut montrer autre chose que la violence et la pauvreté.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Le nouveau cinéma brésilien ne se limite pas au «cinéma des favelas». Loin s'en faut. Au-delà de films durs, mais essentiels, comme *La Cité de Dieu* et *Centrao do Brasil*, sa production se veut aussi diverse et bigarrée que le pays lui-même.

Ainsi en est-il du troisième Festival du film brésilien de Montréal (FFBM), qui prend l'affiche jusqu'au 3 décembre au Cinéma du Parc. Avec sa quinzaine de films allant de la fiction au documentaire, l'événement se veut le reflet d'une industrie plus variée qu'il n'y paraît.

«*La Cité de Dieu*, c'est un super film, admet la programmatrice de l'événement Katia Adler. Mais moi je voulais sortir de la violence du Brésil. Il se fait entre 80 et 100 films par années dans notre pays. Alors forcément, on parle aussi d'autre chose. Le but,

Une scène de *Quando rien ne va plus*, de José Eduardo Belmonte.

PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL

dans cette édition, c'était de montrer l'étendue de la culture brésilienne.»

Pour ce faire, M^{me} Adler n'a pas hésité à remettre quelques classiques à l'affiche. L'éternel *Orfeu Negro*, classique de 1959, sera au

menu. Tout comme *This is Pelé*, documentaire de 1974 sur le légendaire footballeur, ici présenté dans une version restaurée, jamais montrée au Québec. Ou encore le film *Pierre Verger*: messager entre deux mondes, ethno-photo-

graphe réputé, interviewé en 1998 par le célèbre chanteur Gilberto Gil.

Le reste de la programmation, résolument actuel, s'attardera à la cuvée 2008 du cinéma brésilien, avec des films comme *Apenas o Fim* (Prix du public au Festival de Rio) *Se nada mais der certo* (meilleur film au festival de Brasilia) *Romance* (avec l'acteur vedette Wagner Moura) *Alucinados* (meilleur film au festival du film brésilien de Madrid) ou les documentaires *Le mystère de la samba* et *Parole (en) chantée*, portant respectivement sur la danse et l'histoire de la musique populaire au Brésil.

Percer mondialement

Soulignons qu'après une désastreuse décennie 90, marquée par la politique culturelle de l'ancien président Fernando Collor, le cinéma brésilien connaît actuellement un second souffle, ce qui en fait une puissance du cinéma sud-américain, à égalité avec l'Argentine. Au niveau national, le box-office fonctionne relativement bien, même si la télé, avec ses feuilletons extraordinairement populaires, demeure le principal générateur de fric et de vedettes.

Selon Katia Adler, le problème se situerait plutôt au niveau du rayonnement. Car en dépit du succès mondial de Walter Salles (*Centrao do Brasil*) ou Fernando Meirelles (*Cité de Dieu*), le cinéma brésilien peine encore à faire sa marque à l'étranger. «C'est un marché extrêmement difficile à percer quand on ne fait pas de cinéma américain, résume la programmatrice. Mais j'imagine qu'en continuant de produire 100 films par an, on va finir par être vus.»

Le grand circuit des festivals reste, à cet égard, une fenêtre vitale pour cette industrie croissante. Qui multiplie par ailleurs les ententes internationales afin de se développer. En témoigne cet accord de coopération, renouvelé en octobre dernier, entre le Secrétariat de l'audiovisuel brésilien et l'Office national du film du Canada, qui pourrait éventuellement déboucher sur des réalisations conjointes de documentaires pour le web.

Festival du film brésilien de Montréal. Jusqu'au 3 décembre au Cinéma du Parc. www.brazilfilmfest.net

JEAN PIERRE LEFEBVRE ROBERT MORIN TEO SPYCHALSKI

NUAGES SUR LA VILLE

En présence du réalisateur les 28, 29 novembre et 2 décembre

ÉCRIT ET RÉVISÉ PAR SIMON GALIÉRO

À L'AFFICHE! EX-CENTRIS

«L'Armée du crime atteint une grande puissance émotionnelle.» - Marc-André Lussier, La Presse

«Fascinant!» - Manon Dumais, Voir

L'ARMÉE DU CRIME

FESTIVAL DE CANNES SÉLECTION OFFICIELLE

15 CINÉMANIA

un film de Robert Guédiguian

STUDIO CANAL métropole

À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE À L'AFFICHE! QUARTIER LATIN

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

«UNE DISTRIBUTION EXCEPTIONNELLE!» - MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

GAGNANT MEILLEURE PREMIÈRE PERFORMANCE CAREY MULLIGAN HOLLYWOOD FILM FESTIVAL

GAGNANT PRIX DU PUBLIC MEILLEUR FILM SUNDANCE FILM FESTIVAL

6 GAGNANT BRITISH INDEPENDENT FILM AWARDS MEILLEUR FILM MEILLEUR ACTEUR MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN

AN EDUCATION

De Nick Hornby, auteur de ABOUT A BOY et HIGH FIDELITY

UN FILM DE LONE SCHERFIG

SONY PICTURES CLASSICS WWW.ANEUCATIONFILM.COM métropole

À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE ANGLAISE À L'AFFICHE! LE FORUM 22 CAVENDISH (Mail) STE-ADÈLE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★! «À classer parmi les grands films d'animation!»

Aleksis K. Lepage, La Presse

Mary et Max.

Du créateur de HARVIE KRUMPET, lauréat d'un Oscar

<http://maryetmax.gaumont.fr/> métropole

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE À L'AFFICHE! CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-8060

VERSION ORIGINALE ANGLAISE À L'AFFICHE! CINÉMAS FORTUNE CAVENDISH (Mail)

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

«PHÉNOMÉNAL!»

LE FILM LE PLUS PASSIONNANT DE L'ANNÉE.»

Shawn Edwards, FOX-TV

2012

QUI SURVIVRA 2012.CA

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

MICHAEL JACKSON'S THIS IS IT

ThisIsIt-LeFilm.ca

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

JON LANDAU / *Avatar*

Évolution naturelle vers la 3D

VALÉRIE SIMARD
COLLABORATION SPÉCIALE

Cinéma, télévision, jeux vidéo... l'avenir appartient à la 3D, selon Jon Landau, producteur américain du film très attendu, *Avatar*. Enthousiaste devant la technologie conçue par son équipe, il estime que l'imagerie 3D s'installera naturellement au grand écran.

« Je pense que la 3D est l'avenir pour tout », a-t-il affirmé à *La Presse*, lors d'une visite éclair dans les studios montréalais d'Ubisoft où a été mis au point le jeu *Avatar*.

« Nous passons une grande partie de notre temps devant un écran, constate Jon Landau (aussi producteur des films *Titanic* et *Solaris*). Mais nous voyons la vie en 3D! C'est tout simplement naturel. »

Réalisé par James Cameron avec un budget de près de 300 millions de dollars, *Avatar* amène la technologie 3D là où elle n'était encore jamais allée, remarque-t-il.

« Pour que ce film fonctionne, nous devons créer des personnages générés par ordinateur qui soient émotifs et attirants. Notre temps et nos efforts ont été consacrés à créer les yeux, la bouche, etc. Si nous ne pouvions pas faire de gros plans sur ces personnages, nous ne pouvions pas faire le film », décrit-il.



PHOTO FOURNIE PAR LES STUDIOS FOX

John Landau, producteur du long métrage *Avatar* : « Pour que ce film fonctionne, nous devons créer des personnages générés par ordinateur qui soient émotifs et attirants. »

histoire qui n'aurait pu l'être autrement. »

Le producteur hollywoodien compare l'impact de la 3D sur le cinéma à celui qu'a eu la stéréo sur la musique. « Nous pourrions tous écouter de la musique en mono. Mais nous choisissons de ne pas le faire.

Je ne pense donc pas que pour la 3D, ça se fera en une nuit », dit-il.

Au-delà du précédent technologique, *Avatar* innove par l'univers qu'il propose. Aucun univers de cette envergure n'a été créé depuis *Star Wars*. Les cinéphiles devront se familiariser avec un monde dont ils ignorent tout.

Avatar, le jeu

C'est d'ailleurs pour faciliter ce premier contact que le jeu vidéo inspiré du film sera lancé le 1^{er} décembre, soit 17 jours avant l'arrivée de la production en salle. Mis au point pendant trois ans dans les studios d'Ubisoft, le jeu sera offert en version « traditionnelle » et en 3D pour ceux qui possèdent un téléviseur adapté.

« Dès le début du projet, c'était très important pour nous d'avoir un jeu vidéo, souligne Jon Landau, parce qu'il y a beaucoup plus que ce que nous avons le temps de dire dans le film. On n'a pas besoin d'avoir joué au jeu pour voir le film, mais pour ceux



PHOTO AP

Le producteur Jon Landau et l'actrice Zoe Saldana.

qui sont curieux, nous leur donnons la possibilité d'aller plus en profondeur. »

Selon Yannis Mallat, PDG d'Ubisoft Montréal, « on dit souvent qu'on fait le jeu du film. Dans ce cas-ci, on a fait le jeu de l'univers du film. Le film raconte une histoire, alors que le jeu permet de se raconter autant d'histoires qu'on veut. »

À ses yeux, l'industrie du jeu vidéo n'y échappera pas : la 3D deviendra aussi la norme. « C'est une évolution naturelle, note celui qui qualifie de lune de miel la collaboration avec l'équipe de James Cameron. Ça va fonctionner pour le cinéma et peut-être même encore plus pour le jeu vidéo. Parce qu'on y est davantage immergé. »

Jon Landau a lu la première ébauche du scénario de James Cameron, bien avant qu'ils se lancent ensemble dans l'aventure de *Titanic*.

Il aura fallu près de 15 ans pour y parvenir. Jon Landau a lu la première ébauche du scénario de James Cameron, bien avant qu'ils se lancent ensemble dans l'aventure de *Titanic*.

« Je l'ai lu et je me suis dit : wow! Ce sera un bon film. Mais la question était : pouvons-nous le faire maintenant? Et de la bonne façon, pour que l'histoire soit racontée de la façon qu'elle doit être racontée? Ce que nous avons tenté de faire est d'utiliser la technologie pour raconter une

Pourquoi? Parce que l'expérience est plus immersive avec le son stéréo. Je crois que la 3D a le même effet. »

Cela pourrait toutefois, selon lui, prendre du temps avant que cette technologie ne devienne la norme au grand écran. Un peu comme le cinéma en couleur qui a mis près de 30 ans à s'imposer.

« Il y aura de plus en plus de films réalisés en 3D, des drames comme des comédies. La couleur n'est devenue omniprésente à l'écran que dans les années 70. Ça a pris du temps.

FLASHES

Le dernier train de nouveau primé

Le documentaire *Last Train Home* (*Le dernier train*) du cinéaste québécois d'origine chinoise, Lixin Fan, a remporté hier soir le premier prix du Festival international du film documentaire d'Amsterdam, l'un des plus importants événements du genre dans le monde. La récompense comprend une sculpture et un montant de 12 500 euros qui ont été remis au réalisateur présent au Danemark. Le film raconte les difficultés éprouvées par des parents chinois qui tentent, tant bien que mal, de réconcilier travail et famille dans un contexte économique difficile. Le jury y a reconnu un film « juste et remarquable sur un sujet qui concerne le monde entier ». La semaine dernière, *Le dernier train* a remporté le prix de la meilleure œuvre québécoise-canadienne lors des Rencontres internationales du documentaire de Montréal. Mario Cloutier

Les auteurs ont la cote aux Golden Horse

Une histoire d'amour d'une réalisatrice vivant en Australie, un drame familial taïwanais et l'histoire d'un paysan chinois qui garde une vache ont été choisis, à la surprise générale, comme favoris pour la cérémonie des Golden Horse Awards, l'équivalent des Oscar pour les films d'expression chinoise, qui se déroulera aujourd'hui. Les jurés ont choisi d'ignorer plusieurs superproductions en faveur de films d'auteur. *Like a Dream*, de Clara Law, obtient neuf nominations, *No Pudeo Vivir Sin Ti* de Leon Dai en a huit et *Cow*, de Guan Hu, sept. Les trois œuvres tenteront de ravir le prix du meilleur film en compagnie de *Face*, de Tsai Ming-liang et de *Crazy Racer*, de Ning Hao.

★★★★★

« ÉMOND SIGNE UNE FINE ET SENSIBLE RÉFLEXION SUR LA TRANSMISSION DES VALEURS QUI NE CESSERA DE GRANDIR EN NOUS. »
MANON DUMAIS, VOIR

★★★★★

« IMPECCABLE. ÉLISE GUILBAULT EST VIBRANTE ! »
DENISE MARTEL, JOURNAL DE MONTRÉAL

★★★★★

ICI/24HRS

★★★★★

NORMAND PROVENCHER, LE SOLEIL

LES FILMS SEVILLE PRÉSENTE, UNE PRODUCTION ACPAV

ÉLISE GUILBAULT JACQUES GODIN

UN FILM DE BERNARD ÉMOND PRODUIT PAR BERNADETTE PAYEUR

La Donation

www.ladonation.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LE FILM LE PLUS CONTROVERSÉ DE L'ANNÉE

★★★★★

« FASCINANT ! UNE ŒUVRE AUSSI BRILLANTE QUE DÉRANGEANTE. »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

NOMMÉ AUX OSCARS® WILLEM DAFÖE CHARLOTTE GAINSBOURG

ANTÉCHRIST

VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS DE ANTICHRIST

UN FILM DE LARS VON TRIER

18

À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

VINCENT LINDON FIRAT AYVERDI AUDREY DANA

WELCOME

UN FILM DE PHILIPPE LIORÉ

MEILLEUR FILM DE 2009

PRIX DU PARLEMENT EUROPÉEN

★★★★★

« UNE HISTOIRE À DIMENSION UNIVERSELLE MAGNIFIQUE... TOUT COMME VINCENT LINDON. »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

★★★★★

THE GAZETTE

★★★★★

ICI

À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« CÉCILE DE FRANCE INCARNE AVEC BONHEUR LA STAR ÉPHÉMÈRE ! »
ELLE

Cécile de France

Sœur Sourire

un film de Stijn Coninx

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 4 DÉCEMBRE !

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉMA

L'air du temps

NUAGES SUR LA VILLE

Chronique réalisée par Simon Galiero. Avec Jean-Pierre Lefebvre, Robert Morin, Téo Spychalski. 1 h 28.

Trois générations s'affrontent sur le sens de la vie.

Une réflexion pertinente, mûrie dans un climat de douce absurdité.

★★★

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Le premier long métrage de Simon Galiero ne ressemble à rien d'autre. C'est déjà une grande qualité. Le réalisateur, primé aux Jutra en 2008 grâce à son court métrage *Notre prison est un royaume*, propose un cinéma en prise directe avec celui de ses aînés, tout en empruntant un ton singulier, original.

L'auteur cinéaste s'offre une quête de sens en noir et blanc. Et il s'interroge – non sans ironie parfois – sur la notion de transmission dans un monde où les différentes générations sont en rupture les unes avec les autres.

Au cœur du récit, trois personnages. Un écrivain en panne d'inspiration gagnant sa croûte grâce à son emploi de fonctionnaire (Jean-Pierre Lefebvre); un ancien gardien de sécurité au chômage qui, grâce au fonctionnaire, trouvera peut-être un nouvel emploi dans un zoo (Robert Morin); et un intellectuel d'origine polonaise (Téo Spychalski), ami de longue



Simon Galiero baigne son récit dans un climat de douce absurdité.

PHOTO FOURNIE PAR MONGREL MEDIA

date de l'écrivain qui n'écrit plus.

Le fait que les trois protagonistes soient incarnés par des metteurs en scène ne relève pas du hasard; Galiero aborde au passage le rôle de l'art dans la société, tout en faisant écho au statut des créateurs plus «marginés».

Même si le fond de son questionnement est grave, l'ancien critique de cinéma

baigne son récit dans un climat de douce absurdité; cela fait d'autant mieux ressortir le caractère incongru du monde contemporain qu'il décrit. En ce sens, les discussions qu'a l'écrivain polonais avec son neveu en pleine forêt sont révélatrices d'une profonde incompréhension mutuelle. L'ainé déplore ainsi le déclin social et culturel d'un monde courant selon lui à sa perte;

le cadet renvoie au visage de l'ainé les contradictions d'une génération qui a pourtant façonné la société dans laquelle on vit aujourd'hui...

Tous les personnages, en mal de repères, se retrouvent ainsi dans une crise existentielle, évoquée par une série de tableaux impressionnistes distillant un humour à la fois candide et désespéré. Les (magnifiques) images

en noir et blanc de Nicolas Canniccioni donnent à l'ensemble sa part d'onirisme, bien que le récit reste toujours ancré dans un environnement réaliste.

La démarche, à n'en pas douter, suscite l'intérêt. Galiero pose les jalons de son oeuvre. Et met en exergue une réflexion pertinente sur notre époque. Par les temps qui courent, cela n'est pas si fréquent.

Petite pomme

NEW YORK I LOVE YOU

Film collectif réalisé par Jiang Wen, Mira Nair, Shunji Iwai, Yvan Attal, Brett Ratner, Allen Hughes, Shekhar Kapur, Natalie Portman, Fatih Akin, Joshua Marston, Randy Balsmeyer. 1 h 43.

10 visions new-yorkaises.

Des histoires liées de façon bancale. Où est la Grosse Pomme?

★★½

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Après *Paris, je t'aime*, et en attendant un prochain film ayant pour cadre Shanghai (sortie prévue dans deux ans), voici *New York, I Love You*, un collectif qui regroupe de courts films abordant la thématique amoureuse dans la Grosse Pomme.

Même si le concept est le même (gracieuseté du producteur français Emmanuel Benbihy), ce deuxième opus se révèle très différent de son illustre prédécesseur parisien.

D'abord, les cinéastes invités à participer à l'exercice n'ont pas tous la même notoriété que ceux réunis pour la première collection. Certains, Natalie Portman notamment, en profitent aussi pour faire leurs premières armes du côté de la réalisation. Le segment qu'a réalisé l'actrice Scarlett Johansson n'a d'ailleurs pas été intégré dans le produit final, pour une question d'unité de ton.

À la différence de *Paris, je t'aime*, *New York, I Love You* s'étale comme un même film; seuls des fondus au noir établissent les marques entre les différents segments. Le réalisateur Randy Balsmeyer a par ailleurs eu le mandat de tourner les scènes de transition. Quelques personnages reviennent parfois de façon récurrente. Il en résulte un film un peu étrange, forcément inégal, qui, curieusement, ne parvient pas à saisir l'esprit particulier d'une mégalopole à nulle autre pareille.

Le constat est étonnant. Dans la mesure où la plupart des cinéastes proviennent de l'étranger – c'était aussi le cas de *Paris, je t'aime*. L'occasion d'offrir une perspective différente, un regard autre, s'effrite au gré de petites histoires sans identités véritables. En fait, *New York* se révèle singulièrement absent du tableau. L'idée de lier tous les films, probablement pour donner l'illusion d'un long métrage réalisé en légialité plutôt que celle d'un film

constitué des courts réalisés séparément, ne se révèle pas concluante non plus.

À l'arrivée, il reste bien entendu quelques beaux moments, glanés ici et là au fil d'épisodes mieux maîtrisés. Retenons notamment le segment réalisé par Mira Nair, dans lequel une relation d'affaires entre une femme (Natalie Portman) et un bijoutier prend une tournure inattendue. Celui de Shekhar Kapur se distingue non seulement sur le plan stylistique, mais se révèle émouvant à plus d'un titre. Scénarisé par le regretté Anthony Minghella (à qui tout le film est dédié), cet épisode met en scène une chanteuse d'opéra suicidaire (la trop rare Julie Christie) et un garçon de chambre handicapé (Shia LaBeouf), au service de la diva dans la suite d'un grand hôtel.

Les vétérans Cloris Leachman et Eli Wallach défendent de leur côté une très belle partition dans le segment de Joshua Marston (*Maria Full of Grace*).

Cela dit, Allen Hughes a probablement réalisé le plus «new-yorkais» de tous les segments. En s'interrogeant sur la poursuite de ce qui ne devrait être qu'une histoire d'un soir, Drea De Matteo et Bradley Cooper font enfin corps avec le caractère fébrile et vibrant de la ville. Dommage que les autres n'aient pas suivi.

Le film est à l'affiche au AMC Forum en anglais seulement.

LE FILM #1 DANS LE MONDE !

« UN TRIOMPHE !
À revoir ! Et à revoir encore ! »
— LARRY CARROLL, MTV.COM

GAGNEZ
un voyage au pays
des VOLTURI en Italie!
Visitez
www.tentation-lefilm.com
pour participer!

★★★★★

« Un phénomène spectaculaire et incontournable ! »
— LIFE & STYLE

« Extraordinaire à tous les niveaux.
À voir sans faute ! »
— MARK S. ALLEN, CBS/CW TELEVISION GROUP

la saga twilight.
tentation
vf de new moon

WWW.TENTATION-LEFILM.COM

TM & © 2009 SUMMIT ENTERTAINMENT LLC
DOLBY DIGITAL
THREE DIMENSIONAL
ONLY AVAILABLE AT
SELECT THEATRES
SEVILLE

Laissez-vous tenter dès aujourd'hui!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS



FOURNIE PAR FILMS SEVILLE

Le segment réalisé par Mira Nair, dans lequel une relation d'affaires entre une femme (Natalie Portman, à gauche) et un bijoutier, prend une tournure inattendue.

CINÉMA



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Precious, adolescente obèse dont le visage est tellement boursofflé que ses yeux sont à peine visibles, est lourdement hypothéquée, tant sur le plan physique que moral.

Une histoire exemplaire

PRECIOUS : BASED ON THE...
V.F.: LA VÉRITABLE PRECIOUS JONES

Drame réalisé par Lee Daniels. Avec Gabourey Sibibe, Mo'Nique, Mariah Carey, Paula Patton. 1h49.

Une adolescente noire, obèse et analphabète accepte de s'inscrire dans une école alternative.

Entre *Monster's Ball* et *Dancer in the Dark*, une histoire d'affirmation personnelle.
★★★½

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Faut-il s'étonner qu'Oprah Winfrey et Tyler Perry, deux des figures les plus influentes de la communauté afro-américaine, aient mis leur notoriété au service du film de Lee Daniels? *Precious: Based on the Novel «Push» by Sapphire* fait partie de ces histoires exemplaires qui célèbrent l'affirmation de soi. Et l'affranchissement à travers l'éducation.

Lee Daniels, qui signe ici son deuxième long métrage après *Shadowboxer*, a pourtant su éviter tout épanchement en portant à l'écran le récit qu'a publié la poétesse Sapphire dans les années 90. À vrai dire, *Precious* est une espèce de croisement entre *Monster's Ball* et *Dancer in the Dark*. Bien sûr, le film de Daniels a son identité propre. Mais la dureté des rapports entre les personnages évoque celle que l'on retrouvait dans le film de Marc Forster. Et la façon qu'a le personnage de sublimer sa misère en s'imaginant une vie plus « glamour » n'est pas sans rappeler les échappées de Björk dans le célèbre film de Von Trier.

Elle ne l'a pas facile la Precious (Gabourey Sidibe). Cette adolescente obèse, dont le visage est tellement

boursofflé que ses yeux sont à peine visibles, est lourdement hypothéquée, tant sur le plan physique que moral. Déjà mère, en attente d'un deuxième enfant, cette jeune femme, âgée de 16 ans à peine, doit survivre dans un milieu hostile, dominé par une mère oisive et violente (Mo'Nique).

Analphabète, Precious se laisse néanmoins convaincre de s'inscrire à un programme d'enseignement alternatif. Daniels trace ainsi le portrait d'un milieu où tous les rapports sociaux sont à réapprendre (Precious n'utilise pratiquement que la violence comme moyen d'expression), où tout un travail de construction est à faire.

Autour, une communauté plus aidante commence à se former. L'institutrice (Paula Patton) tente d'inculquer notamment quelques notions de dignité à ses élèves. La travailleuse sociale (Mariah Carey, méconnaissable) tentera de faire crever un abcès en convoquant la mère de Precious. Cette scène, où la mère raconte – pour la première fois – sa version des faits, est bouleversante à plus d'un titre. Non seulement pour ce qu'elle charrie de sentiments complexes, mais aussi grâce à la performance de Mo'Nique, mieux connue jusqu'ici en tant qu'humoriste.

Lee Daniels a concocté une mise en scène à l'avenant, sans esbroufe ni aspérités, sans trop céder non plus aux affres du sentimentalisme surfait. Son film – très réaliste – bénéficie de surcroît de la présence d'une jeune comédienne non professionnelle, qui donne à cette histoire de beaux accents d'authenticité.

Notez que ce film, lauréat du prix du public au Festival de Sundance et au Festival de Toronto, prend aussi l'affiche en version française (La véritable Precious Jones).

FANTASTIC MR. FOX (V.F. FANTASTIQUE MAÎTRE RENARD)



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Ça brasse dans le poulailler

Malgré ses allures de production destinée à un plus jeune public, *Fantastic Mr. Fox* est bel et bien un film de Wes Anderson. On y retrouve les thèmes récurrents dans l'œuvre du réalisateur de *The Royal Tenenbaums*, explorés d'une manière plus large et distillés sur un ton que les fans reconnaîtront. Anderson porte à l'écran un scénario tiré du célèbre conte de Roald Dahl, datant des années 70. À la simple histoire de survie (des renards pillent des poulaillers pour pouvoir se nourrir), Anderson a ajouté une dimension un peu plus subversive. Dans cette adaptation cinématographique, ces petites bêtes – sauvages – assument parfaitement leur condition. Ils en tirent même une fierté. L'auteur cinéaste s'attarde aussi à créer une dynamique familiale étrangement semblable à celle, tout aussi tordue, que mettaient en exergue ses histoires précédentes. À la tête du clan, un magnifique renard roux un peu las de la routine quotidienne, Fox décide de laisser ses instincts naturels prendre le dessus. Sa charmante épouse tente d'encadrer ses élans plus primaires; leur fils est un ado en crise qui croit ne jamais être à la hauteur des attentes de son père. Les dessins, à mille lieues des images de synthèse, sont très riches en textures. Certaines séquences sont magnifiquement conçues. Wes Anderson a réussi le pari de produire un film destiné à tous les publics sans perdre aucun signe distinctif de son cinéma, ni s'aliéner les admirateurs de la première heure. *Fantastic Mr. Fox* constitue un genre d'exploit.

L'intégrale de cette critique a paru dans notre numéro de mercredi et se trouve à moncinema.ca.

– Marc-André Lussier
★★★½

COUREZ LA CHANCE
DE GAGNER L'UN DES 100
LAISSEZ-PASSER DOUBLES
POUR LA PREMIÈRE
EN COMPAGNIE
DU RÉALISATEUR
LE VENDREDI 11 DÉCEMBRE
À 19H AU CINÉMA IMPÉRIAL

présentée par **LA PRESSE**



L'AMOUR
RÈGNE
SUR TOUT.

DU RÉALISATEUR DE C.R.A.Z.Y.

JEAN-MARC VALLÉE

AVEC

EMILY BLUNT

VICTORIA

LES JEUNES ANNÉES D'UNE REINE

LE FILM SERA PRÉSENTÉ EN VERSION ORIGINALE
AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS: THE YOUNG VICTORIA

SÉLECTION OFFICIELLE • GALA DE CLÔTURE
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE TORONTO 2009

Pour participer, découpez le coupon ci-joint et postez-le à:
Victoria: les jeunes années d'une reine / La Presse, C.P. 546, Succ. Place d'Armes, Montréal, QC, H2Y 3H3

Nom:
Adresse:
Ville: Code postal:

**Ou visitez le www.vivafilm.com
et inscrivez l'indice suivant: Angleterre**

Cette promotion est publiée dans La Presse les 26, 27, 28 novembre. Le tirage aura lieu le mercredi 2 décembre. Les gagnants recevront leur laissez-passer double par la poste. Règlements de la promotion disponibles chez Alliance Vivafilm. Fac-similés refusés. Valeur totale des prix offerts: 2 000 \$.

À L'AFFICHE LE 18 DÉCEMBRE 2009

www.vivafilm.com

CINÉMA

Fallait-il faire ce film ?

THE ROAD

De John Hillcoat, d'après le roman de Cormac McCarthy. Avec Viggo Mortensen, Kodi Smit-McPhee et Charlize Theron.

Un père et son fils se battent pour leur survie dans un monde post-apocalyptique.

L'adaptation correcte (sans plus) d'un chef-d'oeuvre littéraire.
★★★

MARC CASSIVI

Certains romans, à l'évidence, ne devraient pas être adaptés au cinéma. *The Road*, long métrage attendu de John Hillcoat, tiré du livre de Cormac McCarthy, n'est pas un mauvais film. Ce n'est pas non plus un très bon film. Oeuvre moyenne se fondant dans un magma d'oeuvres moyennes.

Fallait-il faire ce film? On se demande si John Hillcoat (*The Proposition*) s'est posé la question. Car du moment où le cinéaste australien a entrepris de raconter platement «l'histoire» de *The Road*, il est passé à côté du roman, de son écriture, de sa philosophie, de son essence.

Son film souffre d'autant plus de la comparaison que le livre qui l'a inspiré est transcendant. *The Road* est l'un des grands romans américains de la décennie. Un livre dur, sombre, magistral, sur l'Homme (et son fils) dans ses derniers retranchements. La déception était inévitable.

On peut dire de certains livres qu'ils sont «cinématographiques». *The Road*, roman d'épure, linéaire, volontai-



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Ceux qui ont lu le roman de Cormac McCarthy auront l'impression d'un résumé en images de près de deux heures. Ni plus, ni moins.

rement répétitif, n'est pas de ceux-là. Un père et son fils se battent pour leur survie dans un monde post-apocalyptique. Début et fin du synopsis.

On ne pourra accuser John Hillcoat d'avoir trahi à l'écran le climat hostile, noir de cendres, décrit par Cormac McCarthy. Son film est parfaitement fidèle à l'univers glauque et sans espoir du roman. Sa réalisation est sobre, sans affect, mais aussi banale et sans originalité. Ceux qui ont lu le roman auront l'impression d'un résumé en images de près de deux heures. Ni plus ni moins.

Or, il ne suffit pas d'être fidèle à un univers littéraire pour être fidèle à une oeuvre littéraire. L'écriture dépouillée, saccadée, minimaliste du roman, au service d'un arc dramatique sans grands rebondissements, se traduit mal au grand écran.

Où le film de John Hillcoat rend le moins justice au roman de Cormac McCarthy, c'est dans sa musique. Pas dans celle, métaphorique, de sa réalisation, mais dans les notes noires, bien concrètes, de sa bande sonore. Le travail d'esthète du romancier

commandait une musique sourde, inquiète, aérienne. Celle composée par Nick Cave et son collaborateur des Bad Seeds, Warren Ellis, en constante rupture de ton avec le récit, tend trop souvent vers le sentimentalisme.

Viggo Mortensen, en père désemparé tentant de convaincre son fils qu'ils sont toujours «du côté des bons», est très juste, comme toujours. On ne peut malheureusement en dire autant du jeune Kodi Smit-McPhee, que le scénario de Joe Penhall a tenté de rendre plus attachant que dans

le roman. Aussi, la présence au générique de Charlize Theron, dans un rôle de mère pratiquement absent du récit de Cormac McCarthy, semble plaquée.

Prisonnier du roman, John Hillcoat a fait le choix d'une certaine forme de fidélité, au détriment d'une originalité dans le traitement. En résulte un film correct mais plat, sans l'ombre de la grâce du roman. Existe-t-il des romans inadaptés au cinéma? Peut-on excuser à un film mineur de s'inspirer d'une oeuvre majeure? À chacun sa réponse.

Des kiwis et des hommes

OLD DOGS

Comédie de Walt Becker, avec John Travolta, Robin Williams, Kelly Preston

Un professionnel nanti et vieillissant découvre qu'il est père de deux enfants. Il en aura momentanément la garde, aidé par son meilleur ami.

Du Disney tiède à saveur de Disney tiède.
★★

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

John Travolta et Robin Williams réunis dans une «délirante comédie pour toute la famille». Tandem-choc, formule gagnante, public acquis, succès promis: Disney maîtrise la technique. Voici, tel qu'attendu, un film sans prétention qui, normalement, devrait faire passer les spectateurs de 7 à 77 ans du rire franc à la larme au coin de l'oeil. *Old Dogs* va probable-



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Old Dogs va probablement grimper dans les premières positions du box office de fin de semaine, ce qui n'est pas forcément une raison de se réjouir.

ment grimper dans les premières positions du box-office de fin de semaine, ce qui n'est pas forcément une raison de se réjouir.

Quétaine au max, parfois traumatisante de mièvrerie, cette production, qui recèle heureusement de bons moments, est alourdie par le jeu

faux du duo-vedette: Travolta fait ce qu'il peut pour faire le clown et Williams joue encore le monsieur sympathique, attachant et boute-en-train.

Tout cela sent l'artifice. Williams apprend qu'il est père de deux enfants dont il aura momentanément la garde. Il s'occupera donc de sa marmaille avec l'aide de son ami de toujours, Travolta. Deux mâles vieillissants et très inquiets des affres de l'âge, coincés avec deux petits morveux. On imagine facilement toutes les situations cocasses que provoqueront ces retrouvailles et cette réunion inattendues.

Old Dogs, c'est un peu comme un tapis ou du gazon: habituel et confortable. C'est aussi de la dinde, facilement digestible. Disney aura une fois de plus réussi son pari d'attirer les familles avec des choses simples et rassurantes; des choses qui ramènent, par un peu d'humour, un peu de dérision et une beurrée de tendresse, aux meilleurs sentiments (famille, amour, amitié, loyauté). On ne pourra donc ici reprocher à Disney ses égarements moraux. Mais on lui reprochera son manque d'imagination.



LUCHINI

LE POINT SUR ROBERT

Variations sur Paul Valéry,
Roland Barthes,
Chrétien de Troyes, Molière...

« UN TOUR DE FORCE, CERTES, MAIS LE PLUS JOYEUX, LE PLUS LUDIQUE, LE PLUS ÉTOURDISSANT DES TOURS DE FORCE QUE J'AI VUS. »
ALAIN DE REPENTIGNY, LA PRESSE



DVD EN VENTE MAINTENANT

En vente chez **ARCHAMBAULT**
Une compagnie de Quebecor Media

DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT AU CANADA PAR TVA FILMS, UNE DIVISION DE GROUPE TVA INC.
WWW.DVDTVAFILMS.COM

CRAPULE
DISTRIBUTION SELECT
DVD
ASSISE
101 Ou tard
JUSTE POUR RIRE TV INC.

Le cinéma comme lieu de culte



La première fois, c'était en 1977. J'avais 4 ans. Ma tante nous avait accompagnés, mon cousin, mon frère et moi, au cinéma Colombien. J'ai encore en tête l'image de ce grand écran blanc, que je découvrais à l'avant de la salle.

Le film mettait en vedette René Simard. Était-ce *Un enfant comme les autres*, le documentaire de Denis Héroux, ou son long métrage *J'ai mon voyage!* (avec Jean Lefebvre et Dominique Michel)? Je ne sais plus. Ce dont je me souviens, en revanche, c'est que la projection avait été interrompue, en plein milieu, pour un tirage. Je fixais mon billet déchiré et j'espérais que les chiffres correspondent à ceux affichés à l'écran.

Le cinéma Colombien, tenu par les Chevaliers de Colomb, a fermé ses portes en 1980. Aujourd'hui, dans mon Gaspé natal, il ne reste plus que le Théâtre du

selon Pierre Pageau, qui gardent la cinéphilie en vie, souvent contre vents et marées. « Dans l'ensemble, la situation des cinémas en région n'est pas très réjouissante, dit-il. Mais il y a des gens, de beaux fous, qui insistent pour maintenir des salles de cinéma là où on ne l'aurait pas cru possible. »

Pierre Pageau, dont le parcours de cinéophile a été marqué par la fréquentation assidue de l'Empress et du Royal Alexandra, à Lachine, dans les années 50, a enseigné le cinéma au cégep Ahuntsic pendant plusieurs années. Il anime aujourd'hui une émission sur le cinéma à Radio Centre-ville, collabore à la revue *Séquences* et a, entre autres, publié en 2006, avec son ancien collègue Yves Lever, une *Chronologie du cinéma au Québec*.

C'est en consultant sa collection de cartes postales historiques de salles de cinéma du Québec que Pageau a eu envie de pousser plus loin ses recherches sur le sujet. Il a mené de nombreuses entrevues, s'est promené dans tous les coins de la province, et a colligé assez d'information pour écrire trois livres. « J'ai découvert le Québec à travers du livre, qui est le premier du genre à couvrir l'histoire des salles de cinéma dans l'ensemble des régions. »

Son ouvrage, très détaillé, aborde évidemment le sujet de l'avenir incertain des salles de cinéma. « Le premier déclin des salles a été observé dans les années 80, rappelle Pierre Pageau. On annonçait presque la fin du cinéma avec l'avènement de la vidéo et de la télévision payante. » Il y a eu un regain de popularité du cinéma dans les années 90, mais depuis quelques années, le nombre de spectateurs est en constante diminution.

Le taux d'occupation des salles québécoises est passé de 18,8% en 1998 à 11,8% en 2006. « Les propriétaires de salles sont embêtés, note l'auteur. Ils commencent à regarder ce qui se fait aux États-Unis, où l'on propose par exemple dans certaines salles des places à prix variés.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Le Ouimetoscope est le premier cinéma à avoir ouvert ses portes dans l'est de Montréal, le 1^{er} janvier 1906.

« Dans l'ensemble, la situation des cinémas en région n'est pas très réjouissante. Mais il y a des gens, de beaux fous, qui insistent pour maintenir des salles de cinéma là où on ne l'aurait pas cru possible. »

cinéma Baker, à l'Hôtel des Commandants, et la salle parallèle Ciné-Lune. Je l'ai appris en lisant *Les salles de cinéma au Québec (1896-2008)*, un survol de l'évolution des lieux de diffusion du cinéma dans la province, du critique et ancien professeur de cinéma Pierre Pageau.

L'ouvrage, paru cette semaine aux éditions GID, est le résultat de quatre ans de recherches dans toutes les régions du Québec. Il s'agit à la fois d'un rappel historique et d'un hommage aux diffuseurs qui portent le flambeau du cinéma. Des « héros »,

Des sièges plus confortables, de type La-Z-Boy, y sont vendus plus chers. D'autres offrent pendant la projection un menu de bistro. On tente comme on peut d'attirer les spectateurs. »

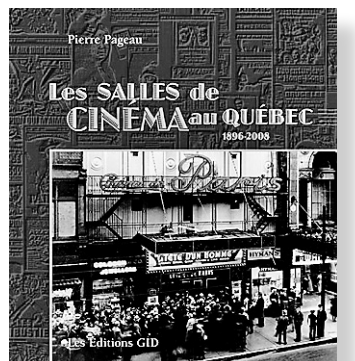
Pierre Pageau remarque aussi un phénomène connexe: la disparition constante de salles au centre ville de Montréal. « Si on faisait une carte évolutive, on verrait qu'en 1920, la plupart des cinémas étaient regroupés autour de l'axe Sainte-Catherine/Saint-Laurent. Dans les années 60, les salles ont commencé à s'éloigner du centre et aujourd'hui, au prorata de la population, il y a plus de salles en banlieue qu'en ville. »

Il a beaucoup été question récemment, notamment dans cette chronique, de la fermeture des salles de cinéma d'Ex-Centris et de son impact catastrophique sur la diffusion du cinéma d'auteur. Mais la fermeture d'autres salles, telles celles du Parisien, qui permettait une « seconde sortie » à certains films, ou du Complexe Desjardins, qui diffusait

beaucoup de cinéma français, ont aussi eu un impact désastreux, croit Pierre Pageau. « Heureusement qu'il y a des gens comme Mario Fortin (du Cinéma Beaubien) et Roland Smith (du Cinéma du Parc) qui font de grands efforts pour maintenir des cinémas de quartier et de répertoire à Montréal. »

L'auteur estime par ailleurs que l'on devrait redynamiser certains lieux de diffusion de la métropole. Les salles de la Cinémathèque, du cinéma ONF et de la Grande Bibliothèque devraient être davantage exploitées, dit-il, d'autant plus qu'elles sont toutes situées dans un quadrilatère central, près de métro Berri-UQAM et du Cinéma Quartier Latin.

Malgré la menace du cinéma-maison, la fréquentation des salles de cinéma reste un rite de passage pour la majorité des adolescents québécois, qui comptent pour beaucoup dans le maintien des cinémas commerciaux en région, constate Pierre Pageau. « Il restera toujours des gens pour vivre l'expérience du cinéma en groupe.



Les salles ont souvent été comparées à des cathédrales. Elles sont des lieux de rassemblement autour d'un rituel. La reconversion de plusieurs d'entre elles en lieu de culte religieux (le Crémazie, le Château) n'est peut-être pas un hasard! »

En marge de la sortie du livre *Les salles de cinéma au Québec (1896-2008)*, le Cinéma Beaubien propose une exposition de photographies d'époque de salles de cinéma jusqu'au 15 janvier.

Pour joindre notre chroniqueur: marc.cassivi@lapresse.ca

À VOS MARQUES

LES SPORTS

Tous les jours dans LA PRESSE

N
O E
S

Croix-Rouge canadienne
Division du Québec

En tout lieu. En tout temps.

1 800 592-7649
www.croixrouge.ca

★★★★

« Une satire drôle et absurde de l'univers muséal (...). Et la galerie d'acteurs est épatante! » - Télérama

MUSEE HAU MUSEE BAS

UNE COMEDIE DE JEAN-MICHEL RIBES

À L'AFFICHE

CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

MO'NIQUE PAULA PATTON MARIAH CAREY LENNY KRAVITZ ET POUR LA PREMIERE FOIS A'LEON GABOUREY SIDIBE

« UNE INSPIRATION! C'EST LE SLUMDOG MILLIONNAIRE DE L'ANNÉE. »

Brian D. Johnson, MACLEANS

« PRECIOUS VOUS LAISSE ÉMU COMME AUCUN AUTRE FILM. UN FILM QUI ÉLÈVE L'ÂME ET LE COEUR! »

Peter Travers, ROLLING STONE

★★★★ (sur quatre) Katherine Monk, NATIONAL POST

★★★★ (sur quatre) Liam Lacey, GLOBE AND MAIL

GAGNANT PRIX DU PUBLIC TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2009

GAGNANT GRAND PRIX DU JURY SUNDANCE FILM FESTIVAL 2009

OPRAH WINFREY ET TYLER PERRY PRÉSENTENT UN FILM DE LEE DANIELS

La véritable Precious Jones

VERSION FRANÇAISE DE PRECIOUS

Basé sur le roman PUSH# PAR SAPHIRE

SCÉNARIO PAR GEOFFREY FLETCHER RÉALISÉ PAR LEE DANIELS

www.maplepictures.com

www.wearealprecious.com

MAPLE PICTURES EQUINOXE

13 ANS + LANGAGE VULGAIRE

DÈS AUJOURD'HUI

VERSION FRANÇAISE CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

VERSION ORIGINALE ANGLAISE CINÉMAS AMC LE FORUM 22

« CATÉGORIE A. LE FILM #1 À VOIR. »

Entertainment

« ★★★★★ »

msn

« UN DIVERTISSEMENT CAPTIVANT POUR LES FÊTES ET AU-DELÀ. »

THE WALL STREET JOURNAL

« ★★★★★ »

EMPIRE

« MAÎTRE RENARD EST MON CHOIX #1 CE WEEK-END! »

A. O. SCOTT, AT THE MOVIES

FANTASTIQUE MAÎTRE RENARD

(Version française de Fantastic Mr. Fox)

CRITIC CHOICE

FRESH

PHOTO PAR ANDREW ECCLES

RÉIMPRESSION DES IMAGES PERMISE PAR NEW YORK MAGAZINE

www.fantasticmrfoxmovie.com

À L'AFFICHE!

Consultez les guide-horaires ou visitez les sites web suivants: cineplex.com, cinemaguzzo.com, cinemastfortune.ca, cinentreprise.com, enprimeur.ca

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS PAR L'ÉQUIPE DES ARTS SORTENT EN FORMAT DVD MARDI PROCHAIN DANS LES CLUBS DE LOCATION ET LES MAGASINS.

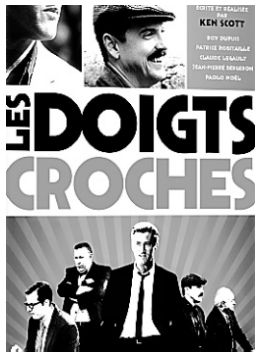
SCIENCE-FICTION
TERMINATOR SALVATION
(V.F.: TERMINATOR
RÉDEMPTION)

★★★

De McG. Avec Christian Bale, Sam Worthington, Anton Yelchin.

Après avoir été incarné, enfant, par Edward Furlong (*Judgment Day*) ; adolescent, par Nick Stahl (*Rise of the Machine*) et par Thomas Dekker (*The Sarah Connor's Chronicles*), John Connor, le possible sauveur de l'humanité décimée par les robots de Skynet, prend maintenant les traits de Christian Bale. Là se trouve la principale faiblesse de *Terminator Salvation* : on sait l'intensité que peut avoir l'interprète de Batman... mais il devrait parfois lever le pied pour donner un peu de nuance à son personnage. Nous nous trouvons ici quelque 14 années après le jour du Jugement. John Connor, maintenant adulte, est l'un des chefs de la Résistance. Sa mission : protéger son futur père, encore ado. Un bon film d'action, assez « raccordé » avec le volet inaugural de la série. Et dont la vraie vedette s'appelle Sam Worthington qui, dans la peau (vraiment ?) d'un condamné à mort, a donné son corps à la science avant l'injection fatale.

- Sonia Sarfati

COMÉDIE DRAMATIQUE
LES DOIGTS CROCHES

★★★★½

De Ken Scott. Avec Roy Dupuis, Claude Legault, Patrice Robitaille.

Peut-on vraiment changer ? Voilà la question à laquelle tente de répondre Ken Scott dans sa première réalisation, *Les doigts croches*. Dans ce road movie pédestre au cœur duquel figurent cinq bandits mont-réalais « plus petits que nature », l'auteur cinéaste propose un récit moins innocent qu'il ne paraît au premier abord. Et révèle deux ou trois choses de la condition masculine. Campé au début des années 60, le film suit les cinq malfaits sur le chemin de Compostelle, qu'ils parcourent pour mettre la main sur un butin. La force de cette chronique charmante, portée par un quintette aussi irrésistible qu'improbable, réside dans la manière avec laquelle Scott a dessiné ses personnages : même s'ils sont tous typés et que chacun a un rôle au sein du groupe, ils gardent des accents de vérité. Si, parfois, quelques bonnes « lignes » sont lancées, jamais ne le sont-elles pour le simple plaisir du gag ou de l'effet de style.

- Marc-André Lussier

COMÉDIE FANTASISTE
A NIGHT AT THE MUSEUM
2: BATTLE OF THE
SMITHSONIAN
(V.F.: UNE NUIT AU
MUSÉE : LA BATAILLE DU
SMITHSONIAN)

★★★

De Shawn Levy. Avec Ben Stiller, Amy Adams, Owen Wilson, Robin Williams.

Une grande partie du charme de *A Night at the Museum* de Shawn Levy résidait dans l'effet de surprise : on ne s'attendait pas à cette orgie d'effets spéciaux qui donneraient vie aussi bien à un squelette de dinosaure qu'à une troupe de cow-boys minuscules en passant par un statue grandeur nature d'un futur président qui tomberait amoureux de l'effigie d'une princesse indienne. Parmi eux, en chair et en os, Ben Stiller en gardien de ce musée qui, grâce à un artefact égyptien, prend vie une fois le soleil couché. Le principe est le même dans *Battle of the Smithsonian*... mais la recette est maintenant connue. Nouveau lieu (au Musée d'histoire naturelle de New York succède le Smithsonian de Washington), oui. Nouveaux personnages (dont Amelia Earhart, Al Capone et Napoléon), oui. Mais une intrigue qui a perdu en émotion et gagné (!) en longueurs. Le résultat est donc agréable à consommer mais sans plus.

- Sonia Sarfati

COMÉDIE DRAMATIQUE
LA FILLE DE MONACO

★★½

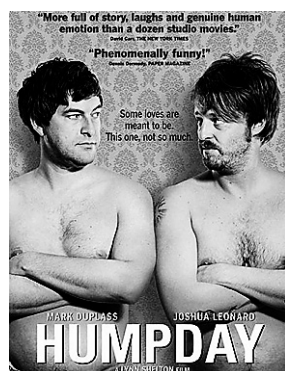
D'Anne Fontaine. Avec Fabrice Luchini, Louise Bourgoin, Roschdy Zem.

Au royaume des casinos, les jeux sont faits... mais pas les enjeux, en ce qui concerne la comédie dramatique que signe Anne Fontaine (*Nettoyage à sec*) : sa *Fille de Monaco*, où elle explore encore la notion de désir, tombe à plat tant les personnages gardent leurs intentions, leurs motivations, leur jeu, quoi, pour eux-mêmes. Heureusement, la présence de Fabrice Luchini fait que la partie est agréable à suivre. Il incarne ici un avocat « pourvu » d'un garde du corps qui tente de garder une distance professionnelle avec lui. Pas facile, notre « maître » ayant toujours un commentaire à la bouche. Chez cet homme, seule la langue est déliée : plus coincé que ça avec les femmes, puceau tu es, puceau tu restes (presque). Jusqu'à ce qu'une miss Météo s'en mêle : avec ses micro-jupes et son pas-de-linge, elle lui fait perdre la tête. Le triangle ainsi bâti est intrigant. Soulève des questions. Auxquelles le scénario ne répond pas.

- Sonia Sarfati

AUTRES SORTIES

HUMPDAY



Comédie de Lynn Shelton, avec Mark Duplass et Joshua Leonard qui décident, sur un coup de tête, de réaliser et de jouer dans un film porno. Le *highlight* de « l'œuvre » : ces deux héros coucheraient ensemble. Voilà qui va (leur) donner à réfléchir. Une comédie pas bête. (S.S.)

PAPER HEART

Comédie sentimentale de Nicholas Jasenovec, avec Charline Yi et Michael Cera. Sous des dehors de documentaire, on suit une ado qui pense qu'elle ne trouvera jamais l'amour de sa vie... mais qui tombe sous le charme d'un jeune maladroit façon Michael Cera. (S.S.)

GONE WITH THE WIND

70th Anniversary Ultimate Collector's Edition : drame de moeurs de Victor Fleming, avec Vivien Leigh et Clark Gable. On a refait une beauté visuelle et sonore à ce classique du cinéma qui nous arrive à temps pour les Fêtes dans un gros coffret où les suppléments ne sont pas que sur DVD : reproduction du programme original, notes de production, photographies, trame sonore. Non, le vent de l'emportera pas. (S.S.)

MARY ET MAX (VF) ★★★

(MARY AND MAX)

Beaubien Ven, Sam, Dim, Lun, Mer, Jeu 12h10, 16h40, 18h50, 21h00, Mar 12h10, 16h40, 21h00

MEN WHO STARE AT GOATS, THE (VOA)

★★★½

Banque Scotia Montréal 12h05, 14h25, 16h55, 19h20, 22h20 Côte-des-Neiges Ven, Sam, Dim 13h35, 16h10, 19h20, 21h30, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h30

MERVEILLES DES MERS 3D (VA)

(UNDER THE SEA)

IMAX Telus Centre des Sciences Ven 10h00, 19h00, Sam, Dim 15h40, 19h00, Lun 12h15, 15h40, Mar 10h00, 15h40, 19h00, Mer 12h15, 15h40, 19h00, Jeu 12h15, 19h00

MICHAEL JACKSON: THIS IS IT (VOSTF)

★★★½

(MICHAEL JACKSON'S THIS IS IT)

Carrefour Angrignon Ven, Sam, Dim, Mar 13h10, 16h10, 18h50, 21h30, Lun, Mer, Jeu 18h50, 21h30 Colossus Laval 13h10, 15h50, 18h40, 21h20 St-Bruno 21h25

MICHAEL JACKSON'S THIS IS IT (VOA)

★★★½

AMC Forum 22 12h30, 17h40, 22h40 Méga-Plex Sphéretch-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 21h30, Sam, Dim 15h30, 21h30

MON AMOUR (VF) ★★★½

(BRIGHT STAR)

Le Paris Lun 13h00, 19h00

MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS (VOF) ★★

Quartier Latin Ven, Sam, Dim, Lun, Mar, Mer 11h45, 14h05, 16h25, 18h45, 21h10, Jeu 11h45, 14h05, 16h25, 21h30

MY RIGHT TO RAVAGE MYSELF (VOSTA)

(MAYNEUN NAREUL PAGAELH GOLLGALLA ITDA)

Cinémathèque québécoise Ven 16h00, Dim 19h00

NEW YORK, I LOVE YOU (VOA) ★★½

EN PRIMEUR

AMC Forum 22 12h25, 15h00, 17h35, 20h15, 22h40

NINJA ASSASSIN (VF)

EN PRIMEUR

Boucherville Ven, Sam, Dim, Mar 13h25, 16h00, 19h05, 21h30, Lun, Mer, Jeu 13h25, 16h00, 19h55 Capitol Drummondville Ven, Lun, Mer, Jeu 18h55, 21h15, Sam, Dim, Mar 13h30, 16h05, 18h55, 21h15 Carrefour 10 Joliette Ven, Sam, Dim, Mar, Mer 13h45, 16h20, 19h20, 21h30, Lun, Mer, Jeu 19h20, 21h30 Carrefour Dorion Ven, Sam, Dim 12h50, 15h10, 17h20, 19h35, 21h50, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h35, 21h50 Carrefour du Nord St-Jérôme Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h30, 21h45, Sam, Dim 13h00, 15h10, 17h20, 19h30, 21h45 Cinéma Beloeil 13h20, 15h45, 19h20, 21h35 Cinéma Élysée Ven, Sam, Dim 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h25 Delson Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h25, 21h40, Sam, Dim 13h25, 15h40, 19h25, 21h40 Langelier-6 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h15, 21h20, Sam, Dim 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20 Le Paris Ven, Sam, Dim, Lun 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h30 Méga-Plex Deux-Montagnes-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h15, 21h20, Sam, Dim 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h25 Méga-Plex Jacques-Cartier-14 Ven, Sam, Dim 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h25, Couche-tard Ven, Sam 23h25 Méga-Plex Pont-Viau 16 Ven, Sam, Dim 19h15, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h25 Méga-Plex Taschereau-18 Ven, Sam, Dim 13h00, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h25 Méga-Plex Terrebonne-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h15, 21h15, Sam, Dim 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, Couche-tard Ven, Sam 23h15 Méga-Plex Taschereau-18 Ven 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Sam, Dim 10h30, 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20 Pine Ste-Adèle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 20h15, Sam, Dim 15h45, 20h15

Dim 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h25 Méga-Plex Lacordaire-16 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h15, 21h20, Sam, Dim 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h25 Méga-Plex Marché Central 18 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h25 Méga-Plex Sphéretch-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h15, 21h20, Sam, Dim 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h25 Méga-Plex Taschereau-18 Ven, Sam, Dim 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h15, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h25

NUAGES SUR LA VILLE (VOF) ★★

EN PRIMEUR

Cinéma Parallèle (Ex-Centris) 18h00, 21h30

OLD DOGS (VOA) ★★

EN PRIMEUR

AMC Forum 22 Ven, Sam, Dim 11h20, 12h20, 13h40, 14h40, 16h05, 17h05, 18h30, 19h30, 20h55, 21h55, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h30, 14h40, 16h05, 17h05, 18h30, 19h30, 20h55, 21h55 Carrefour Angrignon Ven, Sam, Dim 12h45, 14h55, 17h00, 19h05, 21h10, Lun, Mer, Jeu 19h05, 21h10, Mar 13h00, 14h55, 17h00, 19h05, 21h10 Cavendish Ven, Sam, Dim, Mar 13h10, 15h10, 17h10, 19h30, 21h30, Lun, Mer, Jeu 19h30, 21h30 Cinéplex Odeon Brossard Ven, Sam, Dim, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h05, 15h25, 19h20, 21h45, Mer 13h30, 15h40, 19h25, 21h45 Colisée Kirkland 12h55, 15h05, 17h15, 19h25, 21h40 Colossus Laval Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 14h45, 17h05, 19h25, 21h55, Sam, Dim 12h25, 14h45, 17h05, 19h25, 21h55 Des Sources-10 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h15, 21h15, Sam, Dim 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, Couche-tard Ven, Sam 23h15 Méga-Plex Lacordaire-16 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h15, 21h15, Sam, Dim 10h30, 13h15, 15h15, 19h15, 21h15, Couche-tard Ven, Sam 23h15 Méga-Plex Marché Central 18 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Sam, Dim 10h30, 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20 Méga-Plex Sphéretch-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h15, 21h15, Sam, Dim 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, Couche-tard Ven, Sam 23h15 Méga-Plex Taschereau-18 Ven 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Sam, Dim 10h30, 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h20, Couche-tard Ven, Sam 23h20 Pine Ste-Adèle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 20h15, Sam, Dim 15h45, 20h15

PANIQUE AU VILLAGE (VOF)

EN PRIMEUR

Cinémathèque québécoise Jeu 18h30

PARANORMAL ACTIVITY (VOA)

AMC Forum 22 16h25, 21h40 Colisée Kirkland 13h05, 15h10, 17h15, 19h30, 21h55 Colossus Laval 13h25, 15h55, 18h55, 21h15

PÈRE NOËL ET LE BONHOMME DE NEIGE

3D, LE (VA)

IMAX Telus Centre des Sciences Ven, Mer 14h30, Sam 10h00, 13h20, Dim 13h20, Lun, Jeu 10h00

PIERRE MAGIQUE, LA (VF) ★★

(SHORTS)

TOPS Ven, Sam, Dim 13h10, 15h05, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h10

PIRATE RADIO (VOA) ★★★

AMC Forum 22 Ven, Sam, Dim 11h15, 14h00, 16h50, 19h40, 22h35, Lun, Mar 14h00, 16h50, 19h40, 22h35, Jeu 12h45, 15h45, 22h35

PLANET 51 (VOA) ★★½

Banque Scotia Montréal 12h20, 14h45, 17h05, 19h20, 21h55 Cavendish Ven, Sam, Dim 12h50, 14h50, 16h50, 18h50, 21h00, Lun, Mer, Jeu 18h50, 21h00 Cinéplex Odeon Brossard 13h15, 15h45, 19h40, 21h30 Colisée Kirkland 12h45, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30 Colossus Laval Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 14h30, 17h00, 19h20, 21h40, Sam, Dim 12h00, 14h30, 17h00, 19h20, 21h40 Côte-des-Neiges Ven, Sam, Dim 14h20, 16h50, 18h50, 21h00, Lun, Mar, Mer, Jeu 18h50, 21h00 Des Sources-10 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h00, Sam, Dim 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Couche-tard Ven, Sam 23h00 Méga-Plex Lacordaire-16 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h00, Sam, Dim 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Couche-tard Ven, Sam 23h00 Méga-Plex Marché Central 18 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, Sam, Dim 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, Couche-tard Ven, Sam 23h05 Méga-Plex Sphéretch-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h00, Sam, Dim 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Couche-tard Ven, Sam 23h00 Méga-Plex Taschereau-18 Ven 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, Sam, Dim 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h05, Couche-tard Ven, Sam 23h05 Place Lasalle Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h20, Sam, Dim 12h30, 14h45, 16h50, 19h00, 21h20

PLANÈTE 51 (VF) ★★½

(PLANET 51)

Boucherville Ven, Sam, Dim, Mar 13h05, 15h10, 17h15, 19h25, 21h35, Lun, Mer, Jeu 13h05, 15h10, 17h15, 20h20 Capitol St-Jean Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 18h55, 21h25, Sam, Dim 12h30, 14h30, 16h30, 18h55, 21h25 Carnaval Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h00, Sam, Dim 13h10, 15h35, 19h00, 21h00 Carrefour 10 Joliette Ven, Sam, Dim, Mar, Mer 13h50, 16h00, 19h15, 21h00, Lun, Mer, Jeu 19h15, 21h00 Carrefour Dorion Ven, Sam, Dim 12h15, 14h35, 17h00, 19h20, 21h35, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h35 Carrefour du Nord St-Jérôme Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h15, 21h45, Sam, Dim 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h45 Cinéma Beloeil 12h45, 15h00, 17h00, 19h00, 21h15 Cinéma Élysée Ven, Sam, Dim 13h00, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, Lun 19h20, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h25 Cinéma St-Laurent Ven, Lun, Mer, Jeu 19h10, 21h15, Sam, Dim, Mar 13h50, 16h00, 19h10, 21h15 Cinéplex Odeon Brossard 13h00, 15h15, 19h00, 21h30 Cinéstarz St-Basile 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05 Colossus Laval Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 14h35, 16h55, 19h15, 21h35, Sam, Dim 12h05, 14h35, 16h55, 19h15, 21h35, Mer 13h00, 16h55, 19h15, 21h35 Delson Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h00, Sam, Dim 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00 Colisée 6 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h00, Sam, Dim 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Sam, Dim 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00 Le Paris Ven, Sam, Dim, Lun 13h05, 15h35, 19h05, 21h35, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h35 Méga-Plex Deux-Montagnes-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h00, Sam, Dim 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Couche-tard Ven, Sam 23h00 Méga-Plex Lacordaire-16 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h05, 21h05, Sam, Dim 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, Couche-tard Ven, Sam 23h05 Méga-Plex Marché Central 18 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Sam, Dim 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Couche-tard Ven, Sam 23h00 Méga-Plex Sphéretch-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h00, Sam, Dim 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Couche-tard Ven, Sam 23h00 Méga-Plex Pont-Viau 16 Ven 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Sam, Dim 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h00, Couche-tard Ven, Sam 23h00 Méga-Plex Taschereau-18 Ven 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Sam, Dim 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h00, Couche-tard Ven, Sam 23h00 Méga-Plex Terrebonne-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h00, Sam, Dim 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Couche-tard Ven, Sam 23h00 Méga-Plex Taschereau-18 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h15, 21h25, Sam, Dim 12h35, 14h50, 17h00, 19h15, 21h25 Quartier Latin 12h05, 14h25, 16h45, 19h10, 21h25 RGM-Drummondville Ven, Sam, Mar, Mer 13h40, 16h00, 19h05, 21h10, Dim 13h40, 16h00, Lun, Mer, Jeu 19h05, 21h10 St-Bruno Ven, Lun, Mer, Jeu 19h30, 21h50, Sam, Dim, Mar 12h55, 15h05, 17h15, 19h30, 21h50 St-Eustache 12h20, 14h30, 16h40, 19h10, 21h20 St-Hyacinthe 13h15, 15h30, 19h20, 21h10 Starcité Montréal 12h15, 14h30, 16h55, 19h20, 21h40 Ste-Thérèse-8 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h00, 21h00, Sam, Dim 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, Couche-tard Ven, Sam 23h00 Triomphe 13h00, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, Couche-tard Ven, Sam 23h30

PONYO (VF) ★★★

(GAKE NO UE NO PONYO)

TOPS Ven, Sam, Dim 12h50, 15h00

PRECIOUS: BASED ON THE NOVEL "PUSH" BY SAPPHIRE (VOA) ★★★½

EN PRIMEUR

(PRECIOUS: BASED ON THE NOVEL "PUSH" BY SAPPHIRE)

AMC Forum 22 Ven, Sam, Dim 10h30, 11h30, 13h15, 14h15, 16h00, 17h00, 18h45, 19h45, 21h30, 22h30, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h15, 14h15, 16h00, 17h00, 18h45, 19h45, 21h30, 22h30

QUATRIÈME TYPE, LE (VF)

(FOURTH KIND, THE)

Capitol Drummondville Ven, Lun, Mer, Jeu 19h15, 21h20, Sam, Dim 13h50, 16h25, 19h15, 21h40, Mar 16h25, 19h15, 21h25 Méga-Plex Terrebonne-14 Ven, Lun, Mar, Mer, Jeu 19h20, 21h25, Sam, Dim 15h25, 21h25 St-Bruno Ven, Lun, Mer, Jeu 19h05, 21h35, Sam, Dim, Mar 13h20, 15h40, 19h05, 21h35 St-Eustache 12h50, 16h00, 19h20, 21h30 Starcité Montréal 13h25, 16h10, 18h50, 21h35

ROAD, THE (VOA) ★★★

EN PRIMEUR

AMC Forum 22 Ven, Sam, Dim 11h15, 13h55, 16h35, 19h20, 22h05, Lun, Mar, Mer, Jeu 13h55, 16h35, 19h20, 22h05 Cinéplex Odeon Brossard 12h50, 15h25, 19h20, 21h35 Colossus Laval 13h20, 16h10, 18h50, 21h50

SANTA VS. THE SNOWMAN 3D (VOA)

CINÉMA QUÉBÉCOIS

TRIO

MARIO CLOUTIER

DEUX DÉCENNIES DE CRÉATEURS

La SODEC a célébré en grand, mercredi dernier, les 20 ans de son Programme d'aide aux jeunes créateurs à la Cinémathèque québécoise. Les résultats d'un questionnaire distribué à ceux qui ont bénéficié d'une aide depuis le début du programme, dont les Jean-Marc Vallée, Simon Lavoie, Maxime Giroux ou Guylaine Dionne, ont aussi été dévoilés. Les résultats démontrent une clientèle satisfaite. La SODEC devra toutefois s'adapter aux nouvelles technologies, a-t-on fait valoir. Plusieurs ont également indiqué le budget alloué au soutien financier dans les œuvres des jeunes créateurs n'a pas augmenté depuis plusieurs années. Pour couronner la journée, la SODEC a présenté un court métrage inédit, *Mosaïque*, le portrait en accéléré de 20 créateurs de la relève qui se sont laissé filmer ou qui ont pris la caméra le temps d'un portrait d'une minute.



Guylaine Dionne

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

RECORD AUX RIDM

Les 12^{es} Rencontres internationales du documentaire de Montréal, qui ont pris fin dimanche dernier, ont connu un succès exceptionnel. Avec plus de 28 000 visiteurs, une hausse de plus de 20% par rapport à l'année dernière, les RIDM ont connu un achalandage sans précédent et prouvent que la passion du cinéma documentaire ne cesse d'augmenter chez les spectateurs. La programmation 2009 comprenait 103 films présentés, dont 28 premières mondiales. Les RIDM ont accueilli 44 cinéastes étrangers et 33 québécois. Doc Circuit Montréal, le marché du documentaire, a réuni plus de 250 professionnels, 40 décideurs et participants à des discussions d'ici et d'ailleurs les 11, 12 et 13 novembre à la Grande Bibliothèque.

LES COÛTS DE PRODUCTION EN HAUSSE VERTIGINEUSE

Les plus récentes données de l'Institut de la statistique du Québec démontrent que les coûts de production des longs métrages de fiction québécois ont connu une importante hausse en un an. Ils sont passés de 137 millions, pour 35 films, en 2007-2008 à 263 millions, pour 47 films, en 2008-2009. Autrement dit, les coûts de production moyens d'un long métrage québécois ont augmenté de plus de 1,6 million de dollars en une année. Il s'est cependant tourné une douzaine de documentaires de moins en 2008-2009 qu'en 2007-2008. Les coûts totaux de production de ces films ont atteint 132 millions.

SYLVIE VAN BRABANT

L'ESPOIR ENVIRONNEMENTAL ENFIN!

MARIO CLOUTIER

Vendredi prochain, trois jours avant le début de la conférence des Nations unies sur les changements climatiques à Copenhague au Danemark, sortira sur nos écrans le documentaire de Sylvie Van Brabant, *Visionnaires planétaires. Guide de survie pour une planète en péril*. C'est ce qu'on peut appeler un bon timing!

Par les temps qui courent, toutefois, les documentaires sur l'environnement pleuvent, acides ou non, mais nombreux et souvent hollywoodiens. Le film de Sylvie Van Brabant est d'un tout autre ordre. Tout en soulignant la gravité de la situation, il se concentre sur des solutions pratico-pratiques qui fonctionnent déjà de par le vaste monde.

«Je voulais qu'on puisse sentir que c'était urgent et qu'il fallait passer à l'action, mais je ne voulais pas être démoralisante», souligne la réalisatrice qui célèbre 30 ans de carrière tout en ayant fêté les 25 ans de sa société de production du Rapide-Blanc.

«Le premier film environnemental que j'ai fait, c'était au début des années 90 et ça s'appelait *Remous*, poursuit-elle. Tchernobyl venait d'arriver. J'ai vécu cette époque déprimante. Ensuite, j'ai fait un film sur le suicide. J'ai connu le slogan *no future* et j'ai vu mon fils de 7 ans pleurer en voyant un film sur la mort des baleines.»

Aussi, en cours de recherche, elle a pu établir la liste de tous les problèmes environnementaux actuels, mais elle voulait éviter de le faire à l'écran. *Visionnaires planétaires* n'est pas un reportage télévisuel, mais un film avec une thèse, voire des thèses sur la survie de la planète.

«Quand nous faisons face à un problème, dit la cinéaste, si nous ne regardons que le mur qui se dresse devant nous, c'est certain que nous le frapperons. Il faut comprendre qu'on doit regarder ailleurs, si on veut y arriver. Tous les visionnaires de mon film sont super renseignés, mais ils ne lâchent pas. C'était important de dénoter l'inquiétude mais d'affirmer l'espoir.»



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

«Je fais des films de processus, note Sylvie Van Brabant, pour que le spectateur puisse dire: "Ah, moi aussi." C'est un peu comme en fiction, le film est monté comme ça. Il faut que le personnage central vive une transformation.»

Mikael Rioux

Pour personnifier cette démarche, la cinéaste a cherché un jeune qui soit lui-même engagé dans une quête pour l'environnement. Mikael Rioux, qui s'était suspendu il y a quelques années au-dessus de la rivière Trois-Pistoles pour empêcher la construction d'une mini-centrale hydroélectrique, lui est vite

La cinéaste s'est promenade partout avec le jeune homme et nouveau papa pour rencontrer des gens qui sont dans l'action plutôt que dans la contestation: Christian De Laet, Ashok Khosla, Karl-Henrik Robert, John Todd, Wangari Maathai, Marilyn Mehlmann et Peter Koenig.

«Mikael a dû intégrer tout

attitudes changent vite en environnement, si on ne fait que penser à l'exemple tout bête des sacs en plastique qui disparaissent peu à peu des magasins.

«Les jeunes et leur énergie, additionnés à la sagesse des plus vieux, qui prônent cela depuis 20 ans, font que les choses peuvent changer et on le montre dans le film», croit Sylvie Van Brabant.

Des praticiens

On peut y voir l'Indien Ashok Khosla qui a mis au point des technologies durables et appropriées aux pays en voie de développement; l'Américain John Todd qui utilise le biomimétisme pour recycler les déchets et revivifier, par exemple, les eaux usées; et aussi la planteuse d'arbres kényane Wangari Maathai, lauréate du prix Nobel de la paix en 2004.

Ces visionnaires qui sont passés de la théorie à la pra-

tique amènent Mikael Rioux à se remettre en question et à revoir certaines de ses positions de départ.

«Je fais des films de processus, note la réalisatrice, pour que le spectateur puisse dire: "Ah, moi aussi." C'est un peu comme en fiction, le film est monté comme ça. Il faut que le personnage central vive une transformation.»

Cette démarche prend du temps, une durée de tournage que seule le documentaire peut offrir. Le film dépasse alors l'écran pour s'inscrire dans le domaine social.

«C'est une plateforme. Je voulais qu'on parte un mouvement web en même temps. Ce qu'on a fait. Il faut cocréer ensemble, toute la société civile, les gouvernements, les entreprises. Tout est réfléchi lié.»

Visionnaires planétaires prend l'affiche vendredi prochain.

«Je voulais qu'on puisse sentir que c'était urgent et qu'il fallait passer à l'action, mais je ne voulais pas être démoralisante», souligne la réalisatrice.

apparu comme le bon message.

«Au départ, raconte-t-elle, il était beaucoup contre la mondialisation et les "maudits capitalistes". Mais il avait aussi l'intuition d'aller ailleurs, notamment avec son festival environnemental Éco-fête. Personnellement, il était un peu déprimé face à l'avenir.»

ça et ce n'est qu'à la fin du film qu'il s'est rendu compte. Avant il pensait que les gens allaient se réveiller seulement quand la catastrophe serait là. Je crois qu'il ne faut pas se rendre là. J'ai fait ce film pour nous tenter de nous éviter cette souffrance.»

Heureusement, parfois, les

5 QUESTIONS À...

PAUL JOURNET

CLAUDE CLOUTIER, CINÉASTE

Le meilleur du cinéma d'animation s'amène à la Cinémathèque québécoise. Les 8^{es} Sommets du cinéma d'animation de Montréal se dérouleront du 3 au 6 décembre. Le programme propose une centaine d'œuvres d'ici et d'ailleurs. Aussi au menu: un hommage à Jacques Drouin et un atelier avec Patrick Boivin (*Phylactère Cola, Iggy Pop*). Nous avons discuté du sommet avec Claude Cloutier, cinéaste d'animation et concepteur de l'affiche officielle.

Q Quel est le concept de votre affiche?

R Avec le mont Royal mélangé avec un cheval, je voulais illustrer une des propriétés de l'animation: la cohabitation d'univers qui semblent incompatibles. Il y a quelque chose d'assez surréaliste aussi.

Q Pourquoi un cheval?

R C'est un emblème de l'histoire du cinéma et de l'animation. Eadweard Muybridge décomposait (en 1876) le mouvement d'un cheval à l'aide de plusieurs photos, ce qui a mené au développement du cinéma.

Q Décelez-vous une tendance parmi les œuvres présentées cette année aux Sommets?

R La diversité. L'animation combine les riches possibilités de l'expression graphique aux riches possibilités de l'expression cinématographique. Ça donne une infinité de possibilités. Mais s'il faut relever une tendance, ce serait

les nouvelles animations à l'ordinateur. Elles permettent un traitement visuel inédit, des jeux de relation entre la photo, le dessin et plusieurs autres dimensions.

Q Les Sommets comblent-ils un manque de plateformes pour diffuser le cinéma d'animation?

R Je pense que oui. L'animation et le court métrage souffrent des deux du manque de diffusion. Les Sommets permettent heureusement de compenser cela. C'est certain que l'internet facilite aujourd'hui la diffusion. Mais le mieux qu'on puisse espérer, c'est encore que notre œuvre soit présen-

tée en première partie d'un film, dans des conditions de visionnement idéales [NDLR: comme le fut son court métrage animé *Isabelle au bois dormant*, juste avant le long métrage *Continental*.]

Q De quoi parle votre prochain court métrage animé, La tranchée?

R Il traite de la Première Guerre mondiale. Je vais le présenter dans différents festivals l'hiver prochain, mais on en montre des extraits en avant-première aux Sommets.

Programmation complète au www.cinematheque.qc.ca